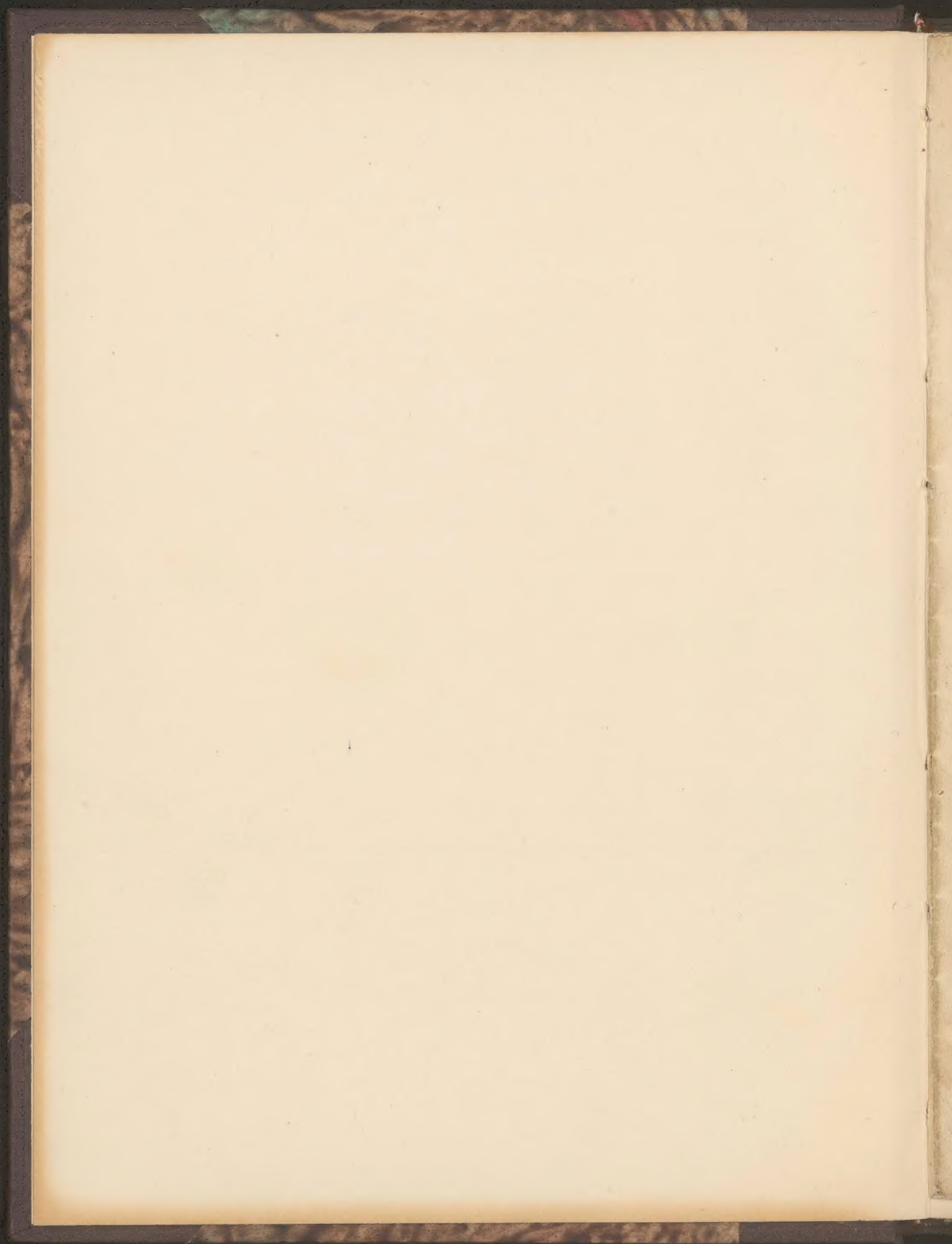


10

43

Opr. „Starodruk” 1960r.



pro per

92747

2

La Pologne 1842-1843
pour servir d'Appendice
à la Russie 1838-1839
par le Marquis de Fustine
par un Français

Oh! filles de Jerusalem ne pleurez
pas sur moi, mais pleurez sur us
mêmes; c'est par ces mots ^{Du} ~~de~~ la ~~St~~
Evangille que je commence mon livre,
car je vois, que mes chers compatrio-
tes ont l'habitude s'apitoyer sur
l'heroïque Pologne, et la digne Pologne
se debattant dans sa triste agonie,
n'a pas besoin de votre pitié Fran-
çaise; elle a même justifié de votre
pitié; car oui elle en a raison, car
dans sa celeste tombe, elle est plus
grande, plus heroïque, que vous tous
prouvles vivants, et de ruants dans
le materialisme, que vous tous hommes
faisants parade du liberalisme, et vi-
vants dans un egoisme inhumain

que vs vous qui trouvez le bonheur
dans une vie cadavreuse, dans une
vie vide des nobles sentiments, dans
une vie qui n'est qu'un lourd so-
meil de corps, dans une vie qui n'est
que mensonge, qu'illusion des vus sens
trompés. Si vs parlez quelque fois
des grands sacrifices, des grandes
douleurs, des grandes victimes, et
des grandes oeuvres, répondre moi
où sont ces sacrifices, où sont ces dou-
leurs? où sont ces grandes actions
pour l'humanité, vs n'avez que des
mots brillants, que des phrases clin-
quantes mais où sont vos actions?
«flais j'aime mieux noble Nation!
j'etter un voile de deuil sur vos
faiblesses, et avec un drap funéraire
des vos vertus me couvrir les yeux,
car je t'aime noble ^{Nation}, car tu es ma
patrie, car tu es mon pays natal,
car je suis aussi Français de cœur
et d'ame, je suis Français et j'en
suis fier, mais je voudrais que tu

Soies grande - noble et juste, comme
 première Nation de la chrétienté
 comme première fille de l'Eglise ca-
 tholique, je voudrais que tu comprenes
 ta celeste mission, je voudrais que tu
 soies si grande, si noble que le monde
 entier soit à tes pieds, car tu en es
 digne, car le monde te comprend, l'a-
 dent, et baise les nobles pieds. Digne
 France tu as des grandes fautes, mais
 tu peux répondre à tes calomnieux
 comme le Christ a répondu à ses juges
 qui ont condamné la première
 qui est sans tache, si il lui jette la
 première pierre. O pecheuse
 enchanteresse, Dieu te pardonnera
 beaucoup, car tu as beaucoup aimée
 fait dans son celeste amour regards
 au dessus de son arc en ciel. Christ
 -lore, tu vois l'aigle blanc, qui est
 devenu apresent Colombe du Lyon,
 sa patrie c'est la croix, son coeur digne
 et son sang coule sur son drapeau o.
 France, il le couvre de son sang

il baise son vœux par son martyr
O France regardes, regardes car la
colombe blanche du Lyon se jette d'un
dernier regard, et écrit dans l'éternité,
je ne veux pas de la justice, je veux seu-
lement la justice. O regarde le cé-
leste oiseau se fait entendre pour la
dernière fois, il viendra vrais Dieux,
il viendra c'est sûr, mais pour
se pardonner, comme on pardonne
à celui qu'on méprise, et le pardon
aura tout l'abîme de l'enfer, tout
le reproche d'une mauvaise conscience
car de la première Nation du monde
entière tu seras la dernière, et tu
seras toujours sur ton manteau tri-
omphal le sang de l'innocente
colombe, et la Pologne victorieuse
n'aura pour toi qu'un regard de
pitié, et d'un profond reproche,
car sous ses malheurs tu les pou-
vais empêcher, et par une voix
sonnante tu peux changer l'agonie

4

de la Pologne en un hymne de bonheur
et de liberté -

Je sais que beaucoup parmi us français,
me riront au nez, et me diront com-
-ment voulez us, que us commençons
une nouvelle guerre, c'est une très
belle illusion, très poétique, mais tou-
-jours c'en est une, us pourrez faire
un très bel poème, us le tirons avec
plaisir, us pleurerons, us prierons
Dieu, us prouverons des profonds sou-
-pirs, mais que la volonté de Dieu
se fasse, et us avons des chemins
de fer, us avons des affaires de notre
commerce, us avons le comode et con-
-fortable grosa de notre vie qui coule
tout doucement mais très agréab-
-lement - s'ilais dites, us profonds dipl-
-mates, quelle position tient présent
notre Etat n'est il pas tombé au
rang des Etats du second ordre? ~~us~~
us sommes abaissés tombés jusqu'à
us abaisser pour implorer une
alliance quelconque, en mar-

chant sur notre honneur national.
on nous rejette, on ns abaisse, on ns
méprise. Dans tous les cabinets de l'Eu-
rope? et ns ne cessons de ns jeter
dans les bras du premier ami prévenu
qu'il nous salue, ns sommes soufferts,
ns sommes tolérés, mais on ns hait,
oui on ns hait, et ns - ns mendions
peu qu'on ns souffre. Sommes ^{ils} des en-
-dants des ~~ces~~ fameuses armées qui
ont fait ~~sembler~~ sous les ~~estorques~~
sur leurs trones. Ce drapeau tricolore
est il le même que celui qui a pla-
-né sur toutes les tours de l'Europe?
Vdites que la volonté de Dieu soit
faite, et comment voulez vs que cette
volonté se remplisse sans vos volon-
-tés? comment voulez vs faire quelque-
-chose de noble sans sacrifices, sui-
-vez seulement la volonté de Dieu,
remplissons les devoirs sacrés envers
nos frères malheureux, prions le
Sacrifice du sang, par le sang, c'est au
nom de la religion papistique, de l'Eg-
-lise papistique que tombe au nord l'ego-

= nissant de au sein de la mourrante
Sologne, c'est au nom de Dieu, au
nom de nosseigneurs, au nom de tout
mon frere Chretienne que je vous supplie,
remplir votre mission car Dieu vous
appelle

Vous croirez peut être que c'est un Poë-
mais qui croit que par une brochure
pourra renouveler la sympathie fran-
çaise, car selon vous cette sympathie dure
toujours, vous croirez, et vous rirez d'un
rire caustique de ma bonhomie, de
ma bêtise peut être, cet homme est fou
il croit que sa brochure nous atendra-
ra, oui nous savons que la Polynésie
existe, mais que ce qu'elle nous fait
chaun chez soi, et pour soi, c'est
l'invention de mots et de choses
= que, non. Messieurs je suis fran-
çais, je connais très bien vos oeuvres hé-
roïques, et qu'on ne les est ridicule,
je sais que ce n'est pas le temps, je
brusque tout, je prends tout le ridicule
sur moi, mais je remplis un devoir

« venir, et si vs ne les lèvez pas, Dieu
le fera, et c'est assez pour moi, et viendra
un temps où il le quel vous me
comprendrez bien comme que ce ne
soit pas trop tard. Je n'est pas un
Polonais qui craint par les Polonais
n'ait pas le temps d'écrire, si vs
demandez la. Si l'on polonaise que
laisse. Elle ne répondra comme la p^{re}mière
Girondein Je récris. Les plumes sont
tombées des mains des hommes et les
seules et attendent... même
« Stilicivius vs a parlé peut être
la dernière fois, car vs ne l'avez
pas compris... J'espère le
courage d'écouter le sublime et
profond langage d'ilence. N'avez
vous la force de me parler avec votre
esprit l'abîme sans fond de ce des
espoir plein d'un noble orgueil, qui
n'a ^{pas} plus des mots, qui n'a pas de voir,
qui a déjà versé tout son sang, toutes
ses larmes - Écoutez cet hymne

sublime ou silence, cet principe fait
Drame, cette. S'il s'agit d'une
me prêtre car elle n'a été rien de
la terre, et descend tout de Dieu.
Elle va sa racontée sous ses mille
vous avez répondu c'est impossible
c'est exagéré, et après elle se
fait, elle se sacrifie, comme un hostie
sur l'autel de la liberté, elle se meurt.
Sachez, respectez ce que vs n'osez
comprendre. Ecoutez, cet hymne du
silence, et si vous l'écoutez avec votre
âme, vous entendrez et les cris des
enfants égorgés, et le râle affreux
des mères agonissantes, et des
malheurs qui n'ont pas encore
existé depuis le commencement
du monde, et l'abaissement de
tout ce qui est noble, de tout ce qui
s'appelle vertu. Ecoutez, écoutez
aussi cette voix plaintive empreinte
de la sublime poésie, c'est

Millier
qui parle

il parle en paraboles, mais il parle
seulement de sa chère patrie; l'avez
vous compris, avez vous compris que
l'époque des paraboles, et l'ère des mots est
déjà finie qu'une nouvelle époque
commence une époque des faits héroïques
des vertus sublimes des sacrifices
et d'actions vraiment humanitaires
Qui, la vieille époque est dépassée
on doit reconnaître que le ~~la~~ Evan-
-gile n'est pas une théorie et par
malheur on voyait que pour vous ~~elle~~
n'est qu'une théorie; notre Dieu pour
chaque parole vivante a souffert et
il l'a couronné avec son agonie,
avec son sang divin avec son martyre
avec sa si glorieuse fin. Ainsi le livre
l'œuvre par la miséricorde de Dieu,
n'est pas une théorie, n'est pas un
livre, mais son sang sa vie son mar-
-tyre, ainsi il ne faut le lire avec les
yeux, mais avec votre âme, Et le
premier Génie du siècle - flickiewitz
ne fait pas une nouvelle école phé-

- philosophique, ni une nouvelle épopée
 doctrine, mais comme aurore de la
 littérature polonaise, il montre d'un
 côté l'Évangille profané, par les
 théories humaines, de l'autre sa
 chère patrie qui est *Dévoement*
 Drame vivant, Drame sublime
 et qui tourne ses yeux agonisants
 vers l'Évangille sa dernière espé-
 rance - Le Drame *devant* divin aura
 son renouement dans l'accomplisse-
 ment de la ^{sa} ~~sa~~ ^{sa} ~~sa~~ Évangille, et l'œuvre
 du monde aura son bonheur - sa li-
 berté dans la parole vivante de
 Dieu - Et *ślickiemi* chante tou-
 jours, il chante ce Drame avec sa
 vie, avec ses vertus, avec son *devoement*
 pour la sublime cause - et il finira
 son dernier chant peut être sur
 la croix comme tous les grands gé-
 nies incompris - profanés, peut-
 être foulés aux pieds... mais

L'avenir viendra, et accomplira
ce qu'il a commencé.....

Car l'Épique a commencé, oui
elle a commencé; et moi en écri-
vant ce livre, je ne vs ennuierai pas
des vains mots, ce ne sont pas des
paroles, mais je voudrais faire
montrer ce que j'ai vu pendant
huit ans que j'ai été en Pologne,
je vous montrerai des faits histo-
riques - véritables sans exagéra-
tion, je montrerai cette vérité
sanguinaire, qui est après tout
devenue la Pologne - Chaque
famille en Pologne est un Drame
sanguinaire, un Drame véri-
table, et il n'y a pour specta-
teur que bourreau et martyr,
sublime par sa simplicité, par
son dévouement, si simple, si
évangélique, et à la fois si plein
d'abnégation, de sacrifice pour la

8

Sainte cause - Et vous croyez que
ce sang innocent des jeunes filles, et
d'enfants coule en vain? et vous croyez
que cette Pologne qui est devenue le
Golgotha du monde entier, ce liberto
à déjà fini sa mission évangélique?
Et vous croyez que la faveur de la di-
vine justice ne tombera pas du ciel?
Comprenez seulement cette Nationa-
lité éprouvée dans l'enfer du farin,
regardez cet amour gigantesque de la
patrie qui agrandit dans le malheur,
la Pologne n'est pas vaincue car elle
verse à chaque minute du sang, com-
prenez enfin cette vie intérieure, cette
vie de famille, cette vie qui n'est que
sacrifice et dévouement, lisez dans
chaque cœur, et vous verrez que ja-
mais - Nationalité, l'amour de la
patrie n'a été si fort, dans chaque
cœur nous vivons la même chose, dans
chaque cœur nous vivons ce sublime
amour qui dans la religion du
malheur est de

- une Hérésie - La persécution de
la Religion catholique, l'a fait en-
core plus saint, plus divin, plus
profond, la Patrie et la Religion
catholique d'aujourd'hui sont unies, i-
jamais. C'est la volonté de Dieu
qui les a unies, et qui les a
compréhensibles, comprend la sainte cause du fa-
-lisme, comprend l'avenir de la
Pologne, et la volonté de Dieu par
qui est ce qui demeure après la mort
dans les cœurs des fidèles, qui est
ce qui survit à la tombe, au martyre,
à la croix, et aux supplices de honte?
quelle est la force qui les soulève
de leurs cœurs vers la mort? qui est ce
qui donne la force aux enfants
de tout supporter avec un sourire
sur les lèvres? - C'est lui o. 'l'air sa-
-lisme' qui est l'âme de la Pologne,
de la Pologne, c'est lui o. 'l'air divin'
devant laquelle tout se prosterne,
tout se courbe, tout tombe à genoux.
Car comment autrement comprendre
cette nationalité qui s'éveille

de plus en plus de moment en
 moment, qui devaient miracle, qui
 devaient plus grande que toutes les
 & toutes puissances d'aujourd'hui. Et c'est
 presque incroyable, comment peut-on
 comprendre ce mouvement, cette
 activité qui suit vaincre toutes les
 entraves, cette force presque sabbatique
 de l'esprit national, qui est, et
 sera toujours pour ces Nations
 pourvues d'un élan de l'avenir
 si vous ne le jugez avec vos yeux.
 Car en vain que les barreaux moro-
 rités usent de tous les moyens
 d'enfer, car l'Université, et la per-
 secution ne peuvent vaincre les ver-
 tés plus grandes, et contre la co-
 -lère de Dieu même le Satanisme
 impuissant.
 Et présent je jure sur le saint
 Evangile, devant le Dieu tout-
 -puissant que je veux écrire seulement
 la pure vérité, je voudrais la rendre
 si sublime et si simple comme elle

est sans rien exagérer, sans rien aggran-
-dir; même je voudrais amoindrir
les malheurs et les calamités.
Je sais que vous n'avez même l'idée
des ces malheurs, et pour cela ce presque im-
-possible que vous compréniez toute
l'étendue du barbarisme, et de la
grossièreté. Polonoise. J'ai même
consulté un Polonais éclairé comment
vous faire croire tout le malheur qui
se fait en Pologne, il n'y a pas d'autre
moyen m'a-t-il dit, que de le faire
leur faire entendre une fois seulement
cette voix riarde sifflante, et perçante
comme le sifflement d'un serpent dans
un désert, cette voix qui n'a rien d'hu-
-main, qui n'a rien de ce monde, cette
voix qui retourne les entrailles, cette
voix d'un barbare, cette voix d'un
Polonoise, quand il vient dans une mai-
son polonoise pour la voler la dévaliser
et la profaner de son brigandage, il faut
l'entendre pour ne pas l'oublier même.

propre

dans l'hermite. Qui l'a cisu le
 ciel sans savoir qu'il est l'abîme
 d'un si grand et si sombre et si maïtra
 isse et si lion. Si vous ne s'écoulez
 pas, elle viendra vous chercher car
 c'est la voix du Diable, et de la peste
 et du phlébé, c'est la voix, et le
 râle d'un pestiférée qui tombe agonis
 sante dans les bras du typhus. Qui,
 qui écoute bien cette voix exécrable
 car si vous ne l'écoutez pas, elle
 vous l'écouter pour toujours, elle
 viendra chez vous comme la colère de
 Dieu pour cacher vos coeurs, et
 pour ricamer le sang innocent des
 vos petits enfants, qui seront massacrés
 et quater dans l'écule de la prostitution.
 Vous ne pouvez, vous l'imaginer, seulement
 un cauchemar peut produire quelque chose
 de pareil, seulement dans une forme
 effrayante sans pouvoir l'entendre

quand le sang se glacera, et se figera dans
vos veines, et vous verrez l'inanition sans
fond qui vous englobera, et vous n'a-
vez pas la force ni de vous en défendre, elle
un songe si seulement les rayons cette force
infernale qui vous punit, une sueur
froide coule à grosses gouttes de votre
front, vous voulez fuir mais vous ne pou-
vez pas, vous voulez crier mais vous n'a-
vez pas de voix, les yeux pleurent mais
vous n'avez pas de larmes, et l'âme
si suspendue est si le sommeil est si
entre la mort et la vie, vous existez
quelques moments, mais est-ce la
existence? est-ce la vie, ou la mort?
est-ce le sommeil? Dans un état pareil
vous pourriez entendre cette voix qui est
si profonde comme le principe du mal, qui
à tout cet être, tout ce cauchemar
en soi, cet cauchemar qui ne veut pas être
dérivé, qui n'a pas de voix, mais qui est
si exécrationnelle comme l'effroi j'ai entendu

cette voix, elle a glacé mon sang, je voudrais vous la décrire, mais c'est impossible, c'est insupportable, mais je l'enferme toujours et je ne l'oublierai jamais. J'ai été pendant tant d'ans dans les plus remarquables mai-
son d'Europe, la France et pour cela je
gagne l'admiration, sur les lieux, mais
da gouvèrnement, et je ne vou-
drais pas compromettre les ma-
jorités dans les quelles j'ai demeuré
longtemps, je ne voudrais pas appa-
rer les malheurs des familles entières qui
sont déjà si malheureuses.

††

Qui a passé la frontière de Prusse ou
d'Autriche ne pourra pas croire
à ses propres yeux, quand il verra les
villes rasées, délabrées, inhabitées, pres-
que sans homes, des villages pauvres

Des routes publiques si mauvaises
qu'on reste à chaque pas dans la
boue, des auberges où on ne peut rien
trouver - Seulement des bois (par centaines)
seulement une terre noire fertile,
un pays beau et mélancolique et on
entend quelquefois des airs nationaux
si profondément tristes, si déchirés
de la terre, si pleins de larmes, et
des gémissements qu'on a envie de
pleurer, et en jetant le premier pas
sur cette terre déplorable toute la ci-
vilisation Européenne nous a quittée,
et on ne peut trouver dans un pays où
rien n'a avancé, rien ni avec ni
chaussée, ni villes, et dans les sentes
aidé par un effroi mortel, car je ne
dis que ce pays est resté votre prison
- ficé d'une stupeur effrayante, où
voyez des milliers des pauvres soldats
qui se meurent de faim, si ce n'est
pas la pitié des citoyens polonais

ils mourraient de faim en marchant
 car ils sont volés par les officiers,
 et n'ont rien, ni de leurs corps
 ni de leurs armes ni leurs drapeaux, ni
 leurs provisions ne leurs appartenances
 pas ce sont des bêtes des summes, et
 leurs bras les fait égarer par milliers,
 et ils meurent fidèles comme des chiens,
 et les voyez sur les routes marchant et
 chantant avec un desespoir des damnés,
 ils jettent quelquefois des cris effrayants
 comme s'ils criaient par leurs gémis-
 sements, condamner Dieu de leur
 dégradation; ils pistent dans la
 boue d'un air désespéré, ils volent ce
 qu'ils trouvent, se grisent de l'eau-
 de vie qu'ils dérobent aux juifs, on les
 bat ensuite; mais rien ne peut les
 détacher de l'honneur, et quelquefois
 on les bat jusqu'à la mort, mais ils
 se grisent toujours, et quand ils en-
 viroient, ~~en~~ quand ils s'en-
 vont, ~~ils s'en vont~~

ils oublient, qu'ils vivent, ils ou-
blient qu'ils souffrent, et sans cette
petite orgie ils sont pais comme des
gouttes, comme des procédés, et cet état
à quelque chose de si saisissant, c'est
une prière ^{si} convulsive et si surhumaine,
que le cœur se en se voyant lasser,
et se ruir dans la bûche, et dans la
poussière, et qu'il se sent même l'impossible
pour acheter un moment d'oubli, et
pour ce moment d'oubli ils ont
quelquefois leurs aie ^{même}.

Allez plus loing, vous ne voyez d'église,
car presque toutes les églises sont regar-
nées de fabriques, et sont rendues de la sorte
effrayantes, aux pures symphonies,
et quoique les églises sont ouvertes, personne
n'y va, car chacun aime mieux prier
Dieu dans sa propre maison, que d'aller
écouter les prières profanes du système.
Cet pays est si triste, si malheureux, et
on ne peut plus prier sans être persé-
cuté dans sa prière même, il se caillent

leur... leurs
avec ~~des~~ prières, avec ~~des~~ armes, comme
avec des peccés mortels. Il faudrait
écrire sur la frontière comme sur la porte
de l'enfer. Ici il n'y a plus d'espoir,
ni le pouvoir la grâce de Dieu, et
si quelqu'un faisait un voyage de ce malheu-
reux pays sans entrer dans l'intérieur
des familles, il pourrait s'écrier qu'il
est condamné pour l'éternité. Mais
là dans les cœurs des familles, dans
l'intérieur des maisons privées,
vous trouverez des vertus sublimes,
vous trouverez un amour divin, ~~vous~~
trouverez une hospitalité sans pareil,
des âmes éprouvées et baptisées dans
la ~~malheur~~ persécution, ~~vous~~ verrez une
civilisation qui vous étonnera, des ma-
nières si nobles qu'elles en im-
posent même à un barbare,
une politesse des anciens temps, une
franchise qui est un miracle sous un
gouvernement si pervers, vous trou-
verez des jeunes gens qui prennent et

sentent profondément, qui ont foulé
aux pieds la légèreté du grand monde, et
qui jouissent à la fois d'une élégance rai-
sonnable, d'une pénétrante recherche, et d'un
bon ton de la meilleure société. Et si
vous connaîtrez mieux la nouvelle généra-
tion vous serez presque ébahi, comme ils
ont approfondi les questions sociales comme
ils connaissent l'histoire universelle, la
littérature française, et de l'autre côté
je vous montrerais l'Université de
Vilna qui est fermée, le grand lycée
de Vienne qui a été transporté à Vienne,
et on l'a déjà fermée quatre ou cinq
fois, pour les complications qui s'ordonnent
et qui se feront toujours, jusqu'à la fin
cela résume. Qui a donc appris ces
jeunes gens, j'ai demandé plusieurs
fois, dans quelle Université ont-ils fait
leur éducation? Et la maison m'a fon-
dement répondu au sein des nos familles se
bon Dieu a fait le reste. Le bon Dieu
fera tout pour lui. Valognes espère.

à propre

Ainsi si vs entrez dans ce malheureux
pays, vs voyez qu'il n'a eu rien avan-
cé depuis un demi siècle, il s'est
arrêté comme stupéfait au bord d'un
precipice, il n'a pas bougé d'un sa-
pas, le gouvernement fléauite a
fait tout son possible pour qu'il ré-
vienne à la barbarie des anciens
temps, comme si un Ange destructeur
a jeté filane sur cette terre des larmes
et de sang. Le bon Dieu a choisi
cette terre car elle est riche, fertile
et belle, c'est un pays où il y a des
beaux fleuves, des forêts immenses,
une race d'hommes qui sont au pre-
mier de type d'une beauté rare, des
femmes bien faites et d'une taille
elegante, il y a ces vieillards à barbe
longue, à taille haute et gigantesque,
ils ont une ceinture noble et forte,
un regard tendre et doux, et toujours
plein des larmes, et tourne vers le

ciel avec une expression de mélancolie,
ils ont toujours sur les lèvres ces mots
d'une gravité simplifiée. Se bon Dieu
a voulu et sans ces mots on n'est point
l'abîme de leur état d'espérance - Dans
chaque ville on voye des ruines his-
-riques, des châteaux qui tombent des
églises vides et tristes, des prêtres rudes,
qui se promènent avec des phisiciens-
-mies d'une dégradation humaine
des gens d'armes, et des magistrats
qui ont l'air des brigands des grands
chemins, et qui se sentent mauvais, car
ils ont une haleine empestée par l'eau-
-de vie et d'oignon, des pauvres juifs
qui sont persécutés, volés, foulés aux
piés, batés, auxquels on reprend tout
qui sont les souffre-douleurs des ces
barbares, on les assomme des coups des
batons, on les déchire par lambeaux
et puis on se riet des leurs sanglots
des leurs prières - des leurs larmes -

Et quant un fonctionnaire public fait
 un bal il a toujours un jupon fait
 les trois des bas, l'ambassadeur le noble qui
 se tient par un chapeau, et le pauvre qui
 prend fuite devant un grand chien qui
 le poursuit, ou on lui serre un coup de pis-
 tolet chargé de poudre à bout portant,
 la pauvre victime jette des cris effroyables
 et la société se met à rire, ils s'amu-
 sent quelque fois, et puis ils se rient
 mais les barbares sont contents, et le jupon
 est terre, et on écrit un rapport que le
 pauvre Diabole est mort d'un coup
 d'apoplexie. Ces deux Nations liées
 ensemble par la Providence, la Nation
 polonaise et la Nation d'Israël, c'est
 une énigme de l'avenir, on voit dans
 la nation d'Israël ^{lamentable} ~~les~~ ^{larmes} de
 Jérémie réalisées, sous les malheurs
 prédits par les prophètes remplis
 avec une exactitude effrayante, et
 dans la Nation polonaise, dans ce nou-
 veau peuple d'Israël on voit l'Esprit

Agille qui est devenue Saxon, vous
voyez l'Evangille - et la croix d'une
qui se fait le peuple; dans le premier
vous entendez des cris des larmes, des gé-
missements entre coupés, des sanglots,
dans l'autre un profond silence, des
prières simples et mornes, une ago-
nie lente sans gémissements, sans
soupirs même, les larmes ne coulent
plus, seulement un sourire ange-
lique couvre les lèvres innocentes des
martyres, et une gracieuse Divine,
là dans l'ancien Israël on pleure, on
gémît, on se torde les mains, on se
jette par terre, on jette des cris effroyables,
on s'arrache les cheveux, et on a une
agonie avec des convulsions qui déchirent
le cœur, et on maudit en mourant,
on blasphème; dans le nouveau l'Israël
dans la divine Pologne, on se fait - on
pardonne et on meurt -

Comprenez ces deux corées d'une même
lyre, comprenez ces deux âmes, ces

16

Deux voix, une de l'ancien Testament
l'autre du nouveau une qui remplit
les déserts et mots de la vieille et sainte
Ecriture l'autre qui est l'image de
l'amour Evangelique, qui est le miroir
du Christ - Comprenez ces deux étoiles
du même ciel unies pour toujours
par le même malheur comprenez
ces deux nations qui se lèveront ensemble
comme un seul homme qui comprendront
qu'ils sont fils du même Père, et vous
aurez l'aurore de l'avenir. Si vous
ajoutez encore à ces deux voix profondes
tentes et sonores le chant mélancolique
du peuple de l'Ukraine, et des pro-
chimes de la petite Russie, ce chant si
romanesque, si angelique qui n'est
attaché à la terre que par une larme
tremblante, qui n'a rien de ce monde,
qui gémit comme le vent de l'automne,
ce chant si qu'il s'élève si prolongé, si
tendre comme l'amour, si profondément
triste comme un adieu éternel.

=nel qu'on donne à une mère bien
=aimée, si vous ajoutez ce chant, qui baise
le ciel par ses soupirs, qui veut comme rendre
la raison de sa tristesse, si vous l'ajou-
tez à ces deux voix usées, une harmo-
=nie triste mais profonde comme l'avenir,
ces trois voix qui ne sont qu'une, ces
trois soupirs qui ne font qu'un, et
qui montent comme une harmonie solennelle
vers Dieu, et qui chantent dans l'éter-
=nité un hymne sans pareil, un hymne
qui est comme Dieu, et le bon Dieu vit
dans cette vérité, et jettera même sa
larme de pitié, et remplira cet abîme
de douleur, et du désespoir par un
bonheur inouï, même les premiers
rayons non de l'esperance qui est
déjà passée, mais de la plus grande réa-
=lité brille déjà sur notre ciel sur notre
horizon. —

Le pays polonais est mélancolique

et couvert d'un incens immense,
 mais même dans son profond des-
 -cendre, il a quelque chose de si attrayant
 et de si intéressant, c'est une mer des
 -couverte, c'est un océan même qui gé-
 -mit avec une voix profonde comme
 le précipice, il est comme une lame
 divine qui sanglote sur la étale de
 ce monde, sa mélancolie solennelle
 son regard langoureux, son ciel qui n'a
 pas la transparence du ciel d'Italie,
 mais qui a quelque chose de si tendre,
 de si beau, car il y a des nuages
 qui passent en formes farfelues,
 et qui à chaque instant prend un
 nouveau manteau, le ciel ne est ennui,
 pas par ^{sa} monotonie, car par instant
 il sourit, par instant il pleure, par
 instant il prend la forme du dernier
 jugement, etudier ce ciel, l'observer
 dans ses sublimes formes qui vous
 parlent à chaque instant

qui causent avec nous et qui pleurent
sur nous. Le ciel sublime paraît faire
une seule famille avec les habitants
et si vous ajoutez encore cette terre po-
lonoise qui n'est qu'un immense ci-
=metière, qu'une tombe sans fin
qu'une catacombe phrénétique du
seigneur des premiers martyrs, et le
peuple polonois n'a pas encore élevée
de cathédrale digne de lui, car sa cathé-
=drale c'est l'âme de sa patrie; et
la cathédrale du 19^{me} siècle, la ca-
thédrale digne du monde entier, que
l'esprit du siècle élèvera vers le ciel,
cette cathédrale digne de Dieu, c'est
la Sologne, oui la Sologne entière
n'est qu'un autel, c'est qu'une
Eglise, n'est qu'une croix, n'est
qu'une innocente hostie, c'est
la tombe du Saint-Esprit, etc. c'est
la cathédrale que l'avenir élèvera,
que le présent commence déjà
à bâtir sur les débris

de l'égoïsme, et du barbarisme du passé.
Ainsi j'ai dit que par comparaison en
prose il faut être à l'extérieur et intérieur
des civilisés, et braver des mœurs de
famille qui par leur vertu et leurs
signes sont ces choses toutes laides de
la civilisation moderne par leur
barbarie ou sont l'exemple de la simple
et véritablement quelque, elles sont
le fidèle compagnon qui égale par
ses vertus à leurs maîtres, et quelquefois
par le caractère de son caractère.
Hommes les plus intéressés, elles ont
une présence d'esprit vraiment sans
égal, elles comprennent, elles se sacrifient
à la patrie, elles souffrent pour
les misérables, et elles meurent en dé-
fense de leurs projets, ou
attachées à leurs petites familles, ou
sont enchaînées pour toujours dans
les mines. En 1838 on arrache
même les jeunes filles du sein de leur
famille, il y avait plusieurs jeunes
filles, qui à peine âgées

De même eux, ont été punis par des
tribunaux, elles ont souffert comme des
hommes, et même ont eues la con-
solation des vieillards qui blasphémaient
par leurs lentes prières, par leurs larmes
sremlantes, et les barbares flascovites
ont courbés leurs fronts basés, devant
ces anges innocents, et il y avait des
officiers, des soldats, des généraux qui
voyant les souffrances de la vertépro-
lonaise, qui voyant ces jeunes filles
qui ont eues quarantées et battues comme
des bêtes féroces, ont sentis pour la
première fois qu'ils sont humains,
et leurs cœurs a battu, a parlé, et
même des larmes ont coulé de
leurs yeux de marbre et de granit,
des leurs yeux de bronze. Les pauvres
carriades sur les quelles repose l'in-
fernal géant ~~giant~~ du despotisme,
vous devez sentir que prouvant être
frères, ^{vous} n'êtes que bœufreaux,
vous n'êtes ^{que} gibets des vos frères aînés
vous n'êtes que machines qu'auto-
mate digne ce pitié

et non pas de haine et les polonois ne
 vous haïssent pas, ils veulent votre
 liberté et votre bonheur, ils ont je
 suis dans vos rangs des Héros, une
 inscription vraiment divine -
 Pour votre et votre liberté, ils don-
 neraient même leur sang, leur vie, leur
 Syryae, pour que vous soyez libres, et
 que vous sentiez que vous avez une ame
 libre. O Russie mère de l'Europe, pour-
 quai ne voyez vous pas comment se la voix
 de votre peuple et de vos frères? quand vous en-
 tendez une belle musique, vous pleurez,
 vous avez le sentiment du beau, et vous
 ne voulez pas comprendre que vous êtes
 hommes que vous êtes chrétiens, vous
 ne savez pas comment se la voix sublime
 de vos frères qui vous aiment, vous leur
 amour est évangélique, car il est écrit
 dans l'Evangile, que l'arbre ne donne
 pas des bons fruits si l'autre ne donne
 pas, ils attendent longtemps, ils versent
 leur sang pour vos frères indignes, et
 la justice de Dieu est lente

mais elle est inévitable et la peste prendra
à la fin ce que le bon Dieu lui veut, car
le Dieu est grand, puissant, et il com-
prend la Pologne —

Il y a ce jour-ci huit une quantité de
théories dans toutes les langues qui mon-
trent que les femmes ont été, et sont
opprimées, qu'il faut les relever, qu'elles
sont ~~égales~~ par leurs esprits aux hommes,
il y a des femmes auteurs qui font des
nouvelles théories philosophiques, des
nouvelles doctrines dans lesquelles elles
placent leurs idées, en Pologne elles
n'écrivent pas des livres, elles ne sont
pas des doctrines, elles se sacrifient,
prient et se sacrifient, et par leurs
~~vertus~~ vertus elles sont devenues
citoyennes égales aux hommes, et
en donnant ces bons principes aux
enfants, en les élevant, elles sont plus
grandes que toutes les femmes du
monde, que toutes les célébrités opé-
-rières qui paieront avec la fumée de
la pipe, et quoique ignorées

Du monde entier, elles arrivent au temple
 sans un livre immortel et la véritable
 histoire, un livre qui s'appelle la nou-
 velle génération et la Pologne; elles
 sont les Universités de la Pologne dignes
 du fait, ces sont les mères de familles,
 c'est là que la nouvelle génération prend
 ses vertus sublimes, cette adoration de
 soi-même; car les coeurs des mères
 des familles, c'est le dernier drem-
 part, les coeurs des mères sont les
 dernières écoles que l'ennemi ne
 peut pas miner, elles sont à la fois
 pères et professeurs des leurs enfants,
 elles sont écoles et universités, pour
 leur famille car il n'y a pas d'église
 Catholique, il n'y a pas d'école, les
 meilleurs pères, et les professeurs
 sont en Libérie, mais il y a toujours
 des frères des familles. Il y a une
 quantité qui sont mortes dans les
 prisons, mais la grâce de Dieu est
 sans fin, car il y a toujours des mères
 des familles qui en meurt

= tant sur la croix laissent à leurs en-
= fant leurs benediction laissent leurs
= vertus, qui sont un sauvegarde pour
= les pauvres raphelins et une larme
= d'une espère agonissante apprend beau-
= coup plus à un fils que tous les trai-
= tes sur la morale, et sur la vertu que
= les systèmes philosophiques et un sou-
= pisme silencieux et profond et solennel d'une
= mère mourrante dans une prison tra-
= vera ~~traverse~~ à son fils le chemin vers
= la croix - et il saura mourir mou-
= rir comme Caton, mourir pour sa
= chère Pologne, et sa Religion s'est
= de cette source divine que coulent
= toutes ces vertus, toutes ces morts
= qui éblouiraient des fatons, et les
= Brutas, c'est là que la Pologne re-
= naissante lève son disque lumi-
= neux, c'est là qu'il faut se maintenir
= si la Pologne existe. !!! Regardez
= les prisons de l'arsovic, de Vilna, et
= de ~~fidet~~ toujours remplies, voyez

couler ce sang innocent qui non par
 les paroles mais par son sang comme
 témoignage de la sainte vérité que
 la Pologne existe la même que la croix
 polonaise n'a jamais été plus grande
 et plus sublime ils écrivent une his-
 toire non pas dans les livres mais
 par leurs martyrs par leurs morts
 par leurs agonisements — Et vous
 dices Docteurs et Diplomates, que
 l'Europe peut exister sans Pologne.
 que depuis 40 ans elle n'a plus d'his-
 toire. répondez moi que veut dire ce
 sang innocent, c'est une histoire de
 gloire. c'est une histoire la seule
 digne de Dieu. c'est une histoire
 comme l'histoire de notre Dieu, qui
 pour toute histoire n'a rien que
 son agonie vraiment divine, que
 son sang, que sa croix — Et vous
 croyez que le Christ n'existe pas car
 il est mort sur la croix — Alors
 croyez que le Christ n'existe pas car
 il est mort sur la croix

mais il est resuscité d'entre les morts,
et la Solenne resuscité toujours, car
c'est pour la religion et pour la vérité
qu'elle a cette agonie, qui n'est rien
qu'une vie sublime et innocente, une
vie de sang qui rend témoignage à la
divine vérité de son existence.

Je répute les dames d'origine polonaise
dont on peut dire la base essentielle
du patriotisme, elles lisent beau-
coup, et les meilleurs livres fran-
çais et polonais, chaque maison
a une bibliothèque ces livres prohi-
bés par le gouvernement, une biblio-
thèque qui est cachée sous terre, dans
chaque cercle de famille on les lit avec
avidité on a sous les meilleurs auteurs
de l'Europe, on les achète au poids
de l'or, et on les lit plus qu'à Pa-
ris car un livre patriotique libé-
ral, c'est une affaire d'Etat, la li-
térature quelquefois la vie,
mais cela les rend plus

propre
3

plus attrayants, c'est un heroïsme que
s'agrandit de moment en moment,
et l'adversité, les entraves, la prohibi-
tion agrandit le bonheur de pouvoir
les lire, et le gouvernement ne sait plus
qu'avec ces moyens barbares, il gagne
= dit le devouement, l'heroïsme, on

se sentent
de ces petits sait très bien, on en Allemagne que pour
moyens, de ces faire la réputation d'un auteur il
autres, et il se faut défendre de le lire, et il faut
nobles strates faut défendre de le lire, et il faut
mêmes dont on le lira avec enthousiasme, chacun le
ne saurait appre-
cier toute la louera même, et en Pologne où chaque
parole qui est
sous le joug question libérale s'attache si immedia-
tue et étroitement à la Pologne, où ce qui est utile
du bureau du
s'est est défendu, ainsi les femmes, les vic-
la qu'on voit-là, les enfants excepté de tous les
les malheureux moyens de ruse, se piquent à qui pour-
taillées dans trouver le moyen de se faire
un mouvement de la ruse, se piquent à qui pour-
perpetuel et léger, des ces petits moyens des femmes
mystérieux, dont l'usage, des ces petits moyens des femmes
le but unique pour pouvoir procéder une seule petite
est de se mettre brochure patriotique, toutes les passions
en possession d'une brochure politique im- sont mises en jeu
quifiente, mais toutefois prohibée

la curiosité la fanfaronade les bravades
l'ambition propre joue un grand rôle
et chacun ambitionne, que ses moyens
sont meilleurs qu'il connaît mieux
le gouvernement russe il y a même
un genre d'émulation noble et chacun
conspire il y a des ces fruits intéressants
que dans les autres pays paraîtraient
fabuleux il y a une si grande presump-
-tion un intérêt si vif un sacrifice
si entier de sa propre personne, une
abnégation si complète, un mouvement
si extraordinaire, un esprit national
qui a monté jusqu'à la dernière
puissance, une noble exaltation si
détachée de la terre que dans ce siècle
si prosaïque si on entre dans le pays
qui n'est que poésie, que fantaisie,
on croit qu'on est tombé dans un
autre monde, dans un pays de fées
dans un ciel des miracles la natio-

noblesse l'amour de la patrie les vertus
 domestiques la vraie Religion l'irré-
 ligious, une vie romantique pleine de
 de sacrifices un oubli total de sa propre
 personne et un genre d'insouciance
 d'intrigue de courage surhumain
 de la part des vieillards, presque agissants
 de la part des petits enfans de la part
 des jeunes filles, qui sont des délices
 transparentes comme les étoiles du
 Nord obscurantes de beauté d'amour
 et de Religion pour un motif.
 cent sont quelquefois jetées dans des
 prisons, ou envoyées en liberté, tout
 cela ensemble c'est un prodige, c'est
 un miracle et on ne s'en rend
 en voyant tout cela, que cette terre
 entière n'est qu'une larme de Dieu
 qui incompréhensible coule lentement
 dans le ciel de vérité.

ainsi tout le pays n'est qu'une conpi-
-ration sans fin, et les magistrats et
les employés publics qui ne vivent
que de vol et de rapine aident par
leurs audits les pauvres citoyens à
avoir sans les titres, car pour de l'argent
vous pouvez tout avoir, tout faire, ou
produire, fuir, voler, faire tout ce que l'en-
fer peut imaginer. Seulement il faut
payer de l'argent aux magistrats, ils
n'aiment pas même ces citoyens
qui sont tranquilles, et qui paient
les impôts. Car si on trouve par malheur
on trouve un cadavre ~~sur~~ sur votre
terre ~~un cadavre~~, d'abord tous les
brigands des magistrats arrivent
avec des sommets, et si vous ne les
payez, ils resteront ¹⁰ cinq ou six
mois, ils vous convaincront quoique
vous êtes innocent, que vous êtes un
brigand, ils confisqueront vos biens

vous arracheront du sein de votre fa-
 -mille, et vous enverront en Libérie -
 t'ous croyez peut être que c'est exagé-
 mais je vous jure mon grand Dieu, qu'il
 y avait de pareils exemples et c'est
 historique. Les esclaves dégradés que le
 gouvernement use comme ses dignes sou-
 ffrans, et aides ne sont que brigands,
 que voleurs, ils n'ont qu'un but c'est
 à dire de voler, de dérober, de s'enri-
 chir, ils aiguissent encore l'esprit
 national, et même personne ne
 pourrait trouver de moyens plus sûrs,
 pour agrandir les sacrifices, pour
 donner un plus grand mouvement
 au libéralisme pour faire acquiescer les
 souffrances internes, et si un polonais
 voulait même s'endormir sur ce
 cratère il ne peut pas, car le gouver-
 nement use de tous les moyens de
 baucie, il irrite même la tranquili-
 té, il arrache à la mort la mort même

et les hommes les plus braves, les plus
douces sont portés à bout, et disent en
jettant un regard désespéré. On ne peut
souffrir plus, cela n ira pas plus loing. Mais
vient la tyrannie. Elle cherche de nouveaux
moyens, elle frappe aux murs, elle ennuie
les innocents et les coupables dans la
même sorte. Et chacun sent qu'il doit
agir, qu'il doit travailler, que c'est mieux
d'être coupable car on sent pourquoi on souffre,
on est au moins tranquille quant on a rempli
son devoir, en conspirant, en faisant tout
son possible pour être vrais Polonais, et
cette tyrannie du gouvernement, c'est un
moyen d'enfer qui se tourne contre soi-
même, c'est le bon Dieu qui lui a ré-
-pris l'esprit, car l'orme sort que plus
brillant du feu du Despotisme. Par
réponds exécration Despotisme d'où
vient le mouvement national? d'où
vient cette divine plainte? cette force
si grande? réponds d'où vient cette litéra-
-ture polonaise qui est la seule vraie dans
le monde?

D'où vient cette vie après la mort. Per-
 bécution de la vraie liberté dans son
 propre tombeau, qui ressuscite, s'agite,
 se rit au nez, et fait des miracles ora-
 -ment rares? D'où vient que tu as con-
 -damné de milliers à la mort et en libé-
 -rie, et des nouveaux milliers font de
 plus grands miracles de valeur, et de
 vertu. plus tu frappes plus la vérité, et
 la Sologne devient sublime, tu agran-
 dis leur dévouement, leur sacrifice?
 Qui est-ce qui demeure dans leurs veines,
 si ce n'est Dieu lui-même, qui par
 le martyre s'agrandit, par la mort
 devient vivant, par la haine devient
 amour, par les tortures, par la croix
 devient ciel de vérités sublimes. Frap-
 -pez - frappez infames bourreaux - frap-
 -pez comme de lâches par derrière, frappez
 les femmes les vieillards, et les enfans
 car il faut du sang innocent pour

racheter le monde; frappez vous vis-je,
et dans ta prisonne ne vois tu pas, comme
chaque goutte du sang innocent s'agrandit
en océan infini? ne vois tu pas cette
vie du Christ qui revient du tombeau?
ne sens tu pas que ces petits coeurs im-
morts deviennent de milliers de frères
qui t'engloutiront comme un fronde.

Tu te frappes toi-même o. triste im-
bécille, tu t'arraches à toi-même un cœur
encore fumant, tu t'asomes toi-même
o. cadavre sans cœur, tu ris encore,
tu montres tes dents blanches, tu grinces
de dents comme un porc, car tu vois
que c'est en vain, car la Pologne c'est
une hydre à mille têtes, tu veux la
tuer pauvre bête, et tu te tues toi-
même, tu te jettes contre ton Dieu,
contre son Ciel, et tu n'as frappé
que toi-même, pauvre bête, car
en Enfer pour apprendre de nouveaux
moyens, car les tortures ne tombent
que sur toi, et n'agrandissent
que l'héroïsme

propre
N° 75

De la sublime Pologne n'agrandissent que sa force, tu coupes une tête et de milliers sont la suite, tu vaincs la barbarie, nous font vraiment fuir. Tu les crois de loing de Saint-Petersbourg, qu'ils sont effrayers, mais de pres ils sont si mesquins, tu peux frapper et tuer seulement la matiere mais la divine forme de l'esprit, tu l'agrandis seulement, car jamais la Rationalité ni l'esprit, ni l'amour de la Patrie, ni la Religion catholique, ni la vertu n'ont avancées à un tel point, jamais le mouvement n'a été si grand, si gigantesque, car Dieu est resté comme seul sauvegarde comme seul soutien de la Pologne, car tout le monde t'a oubliée. Pologne chère

=rie, car jamais l'enfer n'a usé
tant de ruses tant de moyens
pervers, mais il montre seulement
que dans sa plus grande fréné-
=sie, il peut tuer et massacrer
la matière mais contre la force
vraiment morale il devient so-
=lablement impuissant plus
tu es féroce plus tu montres que
les ennemis sont ~~peux~~ puissants
plus tu montres que tu es vil, petit,
et mesquin, seulement la véri-
=table grandeur peut être de-
=mente, seulement la véritable
puissance ose pardonner, et
être magnanime pour cela
tu inspires pitié pitié à ceux
que tu égorges, et à cause de cela
je sais fort bien que la Pologne
se pardonne, et prie Dieu pour
toi, car tu ne sais ce que tu fais

III

Le despotisme quoiqu'il use de tous
 ses moyens, il est totalement in-
 -puissant, car comme je ^{ad. T.} vous l'ai
 dit dans le chapitre précédent
 pour approfondir sa nullité il
 faut entrer dans l'intérieur de
 familles polonaises - Pour vous
 montrer que c'est la main volon-
 te de Dieu qui agit dans les cœurs
 de fidèles, qui survit à la mort
 même, je veux vous citer ce
 que j'ai vu de mes propres yeux.
 J'ai été dans une maison polonoise,
 où il y avait une nombreuse fa-
 -mille, il y avait un grand papa,
 et une grande maman, une
 fille qui était mariée à un très
 bon polonais, et avait une petite
 fille qui n'était pas trop jolie

mais qui était très agréable, et n'avait pas plus que cinquans, elle était très jeune, très aimable, c'était un enfant et éminement digne, mais elle n'était pas un objet parfait, aux yeux de ce monde, et qui sont bien souvent très imparfaits, car chacun dans la maison n'est occupé que d'un plaisir et l'objet de sa jouissance, et n'est pas content de l'état de ce petit paradis, chacun qui voit doit s'exonner, et s'immiscer dans le chœur avec les autres, on ne peut d'un homme si borne, on le traite glaciallement, la mère fait la mère, le père le père, et on ne fait rien de bon dans une maison qui ne fait que dire, que d'un air de satisfaction, et pour moi il n'y a on peut dire une antipathie insurmontable pour de pareils enfants, mais cet enfant était comme ces enfants de son âge qui sont dans un état naturel et normal.

Une fois, lorsque l'on demandait
 si je voulais aller à la messe
 de famille & vous savez bien que
 je n'en avais pas le courage, et en di-
 sant, j'ai pu aller à la messe à l'église,
 et nous sommes entrés dans l'église
 salon, où le petit fils s'agenouilla
 devant la Sainte Vierge et prononça
 le pater et les autres prières avec une
 grande ferveur. Il se pencha vers moi
 et me dit, « Tu es si pâle, si faible, si
 malade, si souffrante, si triste, si
 à la fin, si en larmes, si éplorée, si
 fatiguée de notre vie, si malheureuse,
 si malheureuse... si malheureuse,
 et te regardant en face, à pas en larmes,
 et te regardant si pâle, les yeux tournés
 vers l'image de la Sainte Vierge
 innée. Cependant, seulement les
 larmes tombaient goutte à goutte,
 lentement, et je me sentais si bien
 consolée, et l'enfant était sans un
 mouvement d'orgueil, elle res-
 tait agenouillée, la bouche ouverte,
 les yeux brillants, je croyais

qu'un rayon de lumière entourait
cette tête d'ange, et j'ai entendu
de sanglots et de pleurs du grand Papa,
et puis un silence profond, et tout le
monde pleurant, et tout le monde
pendant à ces sanglots - cette prière
était si poignante, mais j'ai com-
prise, car je pleurais, j'ai pleuré aussi,
et mon cœur meurt souffrait et
dans ce silence prolongé cette voix
est revenue du ciel, cette voix
de la sainte Vierge, cette ^{bonne} voix, et
si simple et si douce la prière de l'ins-
-cense, si grande comme la douleur et la
ocillence, si tendre comme le sein d'une
mère, cette prière qui avait fait irait
au cœur du bon Dieu, c'est la prière
en la décrivant. Et qui a appris cet
enfant? car ce n'était pas une singerie,
cela venait tout droit du cœur de
l'enfant, car c'était si simple, si
innocent, et à la fois si éloquent, comme
chaque souffrante qui vient tout droit de

l'ame. Et si le jour venait, je lui
 montrerais cet enfant au sein de
 sa mère, ou il le verra se lever, un
 savant de plus, ces sont de gran-
 des choses, mais qu'il a à cœur de faire
 qu'il voit que c'est le bon Dieu
 lui-même qui parle par la bouche
 de l'innocence, et que le temps
 est proche le temps de sa justice.
 J'ai parlé après ces parents que
 peut-être on verra l'enfant par
 ces histoires brisées, mais être
 on lui raconte sans les malheurs de
 pays. Son honneur, et elle
 répondit qu'il est impossible de lui
 faire de véritables malheurs, vous
 voyez, Monsieur comme on s'effraye,
 et voyez comme on craint du sein
 de leurs familles, nos voisins
 nos cousins, nos frères, pour les
 envoyer en Libérie, nous
 n'exagerons rien.

mais si elle demande pour quoi l'ande,
où la Sainte au saint pas je ne puis
pas lui mentir, et j'ai dit à haute
la parole, et si même quand la prière
vient je ne lui ai jamais dit de
prier pour la patrie, mais c'est un
coeur vraiment polonais, il n'a
pas d'autre refuge seulement le
bon Dieu, et où peut-il se tourner
seulement à ce Dieu de toute, qui
est notre patrie, notre espérance,
la source de nos vertus, et notre unique
secours, on nous arrache nos coeurs,
on nous torture, on nous a humilié,
mais on ne peut pas nous arracher
notre Dieu, on a soulevé de main
profanes contre la Religion, et
c'est là que comme notre véné-
rable ^{le spirit} ~~admirable~~, car ils méprisent l'esprit,
et le Dieu est juste il les jugera, oui
il les juge déjà...
Et la polonaise avait quelque chose de si

propre

heroïque, elle avait quelque chose de
la Jeanne d'Arc, quelque chose d'ins-
pire, d'idéal, de vraiment céleste,
et j'ai dit sans le vouloir la Po-
logne n'est pas encore perdue -

Et quand après j'ai demandé l'en-
fant, pour quoi priais tu avec tant
de larmes, tant de tristesse, et tant
de ferveur, qui t'a appris cette prière.
Elle m'a répondu avec une naïveté
vraiment angélique. Personne mon
cher monsieur, mais je suis polon-
naise. Et les quelques mots m'ont
appris tout, et j'ai connu tout
et je n'ai plus rien demandé,
car cette simple réponse m'ap-
préhendait tout, et l'état moral et reli-
gieux de la Pologne, et ^{son} espérance,
et sa foi profonde dans la miséricorde
de Dieu -

Dans ce pays on peut dire que les
enfants n'ont pas

même d'enfance les jeunes gens n'ont
pas de jeunesse, car ils sont appris
par le malheur d'être sur les gardes,
ils ont beaucoup de persévérance,
de prévoyance, car ils craignent bien
souvent un mot léger par le malheur
de toute leur vie. — J'ai été dans
une autre maison, où il y avait un
petit garçon, qui était très beau,
et on m'a dit qu'il aimait à faire
une de ces quêtes d'enfant aux
flamandises, il les battait, les pourui-
vait, les terrassait, c'était sa manière
de s'amuser. — Quand je suis venue
la première soirée le petit garçon
qui n'avait pas plus que six ans,
s'était assis dans un fauteuil comme
un vieux Papa, et écoutait notre
conversation très attentivement.
Je me suis approché de lui, et je lui
ai demandé: — Faisons nous la quête
aux Russes? — Je ne vous connais pas, Monsieur

en et il répondit, avec une tristesse
 d'un homme mûr et il y avait tant
 de froideur, et d'esprit dans cette ré-
 ponde, que j'ai été tout honte de
 ma légère demande; il y avait tant
 de sagesse, tant de prévoyance, il ne
 voulait ^{pas} mentir, mais il ne voulait
 pas se montrer léger, et il ne me
 croyait pas digne de sa confiance.
 Qui a appris cet enfant cette dipl-
 -matie, qui a appris cette dignité
 vraiment digne d'un homme mûr.
 C'était à la fois triste de voir cet en-
 -fant qui n'a plus d'enthousiasme, car il
 réfléchit à chaque mot, cet enfant
 qui venait avant de parler, cet en-
 -fant ^{qui se cache} qui est et était polonais, que pour
 chaque parole naïve et innocente.
 Il pourrait être cause du malheur de
 toute sa famille, cette réponse c'est
 un avertissement de malheur, car il montre
 que les premières

jouissances, que les premiers amusements
de pauvres enfants sont espionnés, que
l'enfant n'a pas ^{le droit} d'être enfant, qu'au
sein même de la mère il ne peut pas
être libre, car il a que sein de mère
c'est une blessure, et à chaque moment
il peut être arraché, et envoyé en
Libérie, et même le lait qu'il suce
peut être changé par une main
barbare en lait sang -

C'est le sang innocent coule tout droit
vers Dieu, car le monde ne le comprend
pas, il ne veut pas comprendre qu'il
coule, il se couvre les yeux, il fuit, mais
le sang innocent coule toujours, oui
mes chers compatriotes il coule, et
~~et couvrez les yeux, vous c'est la~~
peine venie, qui est si grande, qui
est ^{si} sûre comme le bon Dieu, je l'ai
vu couler, et dans je la prouverai par
le sang, je la prouverai, car c'est ma
mission - Si vous voulez vous convaincre

12

~~Si vous voulez~~ et ~~certains~~ aller la
voir, ne fermez pas vos yeux, car
si us ne voyez pas elle s'embêsa su
et et sur o. Personne. Et si vous
même quand on a pris de son petit
enfant, pour les envoyer en Sibérie j'ai
vu un enfant de neuf ans qui s'est
frappé la tête dans une pie
son, car on l'a battu, pour qu'il bra-
sime ses propres parents, il n'a rien
dit, seulement il est mort car il a
vu qu'il n'a plus eu la force suffisante
pour se tenir, je l'ai vu après sa mort,
j'ai vu sa tête froissée, et le ~~petit~~
corps d'enfant était couvert de meur-
ca on l'a battu sans pitié, et le
bon Dieu lui a gardonné son suicide,
car il a voulu se sacrifier pour la
liberté des sergents, qu'il a voulu
sauver ^{les} par sa mort. Pauvre en-
fant. pauvre et sage. qui pour la dou-
leur, la souffrance,

est devenu héros, pauvre enfant, je
n'ai plus de mots, je n'ai plus de
paroles, car je le vois la nuit avec
sa pauvre tête fraissée ^{oui,} ~~par~~ ^{par} ~~le~~ ^{par}
la nuit avec sa pauvre tête fra-
-essée, je le vois car son sang coule
sur mon front, avec une sueur
froide il tombe goutte à goutte, il
coule toujours, je voudrais montrer
son sang innocent au monde, je
voudrais pleurer avec de larmes
de sang..... O cent monde sacrilège,
viens avec ta légèreté, je te jette aux
yeux cet sang transparent, innocent,
pauvre, bois ce sang et puis dances,
dances et puis oublies si tu le peux;
car cette vision d'enfant vous saignera
vous mettera son sang avec le vin
que vous buvez, sa chair avec votre
manger, et au son ~~de~~ ^{de} ce râle
de mort dansez, et oubliez si vous le pouvez.

33
avez, mais cette vision ne tendra à trou-
bler votre profond sommeil, car c'est
la volonté de Dieu, qu'elle vous ré-
veille, pour vous montrer que vous
avez un cœur qui est assoupi par
l'orgueil etc. Mais vous ne savez
pas comme heureux que vous êtes
beaucoup plus à plaindre que les
martyrs mêmes, car vous vivez dans
l'oubli de vous même, de votre propre
dignité, car vous oubliez que le genre
humain, à l'humanité à vous
même, et au monde entier. C'est
je remplis mon devoir en vous
montrant que ce sang innocent
vous rappelle, que c'est la voix de la
justice de la vérité, du bon Dieu,
de ^{du} la sainte Eglise qui vous
rappelle à vous mêmes, car vous
êtes ivres de la matière, jusqu'à être
morts, il faut un miracle pour
vous rappeler à vous

mêmes, et moi, je ne vous apporte
rien de miracle, seulement de faits
véritables simples comme l'Evangile,
je vous raconte ceci le plus simplement
possible, je voudrais refléter comme un
miroir tous les malheurs, qui sont
la vérité ^{elle} même, et la vérité n'a
pas besoin d'embellissement, n'a
pas besoin d'éloquence, car elle
est divine par son origine, et
l'histoire de martyrs polonais, c'est
comme l'Evangile, qui en voudrait
ajouter une lettre, ou en retrancher,
ou soustraire quelque chose au bien,
un atome serait maudit, car l'his-
toire c'est un sanctuaire, encore
l'histoire de la cause si sainte
si divine comme la cause de la mar-
tyrologie polonaise, qui la, noie
par des exagérations, et veut l'em-
bellir lui fait le plus grand tort, il
faut la montrer, comme elle est,
ce sont des sacrifices si naturels comme l'annon-

10^e gine
a. 1^{re}

D'une mère. — Mais comment prendre
toute leur malice? toute leur gran-
deur? comment montrer au monde les
enfants qui ne laissent au publicien
que leur agonie, que leur sort, que leur
prière, que leur sang, que leur larmes, que
leur sang, car il n'y a pas d'autre esprit
de leur? seulement le bureau et la
victime, seulement la nuit du caillot,
seulement l'absence des nombres, qu'
entourent le pauvre agonisant,
seulement le froid. De ces mots
morts qui paraissent avec l'agonis-
tant, avec de la sueur froide et gla-
cieuse d'un mauvais, c'est finiste
et finiste à la fois, c'est sublime
et affreux, l'inquisition, et tous les
crimes, les pages, les plus noires de
l'histoire ne sont rien en compa-
raison avec ces crimes, car le gou-
vernement, la justice, c'est la loi, le
brigandage, le crime de la

précure en France, et un français inar-
mée et un bon combattant et un bon
enfant, un bon fils et un bon
les immortels et un bon fils et un
qui a le plus de courage et est en-
saine, et un bon fils et un bon
dévouement sublime, et la plus grande
sageur et une de leurs leçons. et une les
ils ont une présence d'esprit vraiment
rare et un enthousiasme vraiment angélique
et héroïque à ce point, un courage, et une
tenacité de persévérance, c'est le saint esprit, qui
leur donne son inspiration, et la
force divine. Et je puis vous dire
que le sentiment est vrai, car le bon Dieu
par le lui-même par la sainte des
enfants et j'ai vu moi-même par mes
propres yeux, qu'un enfant français
a écrit même l'avenir. Nous étions
avec un prêtre et une ville non éloignée
liée d'une véritable amitié, il avait près
de lui un enfant âgé de sept ans

ce petit enfant était couché de l'autre
 côté couchait dans une chambre voi-
 sine. La nuit était belle, la lune
 dans toute sa splendeur illuminait
 toute la nature d'une manière charmante
 c'était une nuit. Du nord, comme il y
 en a tout en Pologne, une nuit tranquille
 solennelle, dans laquelle on croit même
 entendre la voix de Dieu, sans les larmes
 pleuraient sans de larmes encoignés
 toute la ^{nature} grandissait pour les cha-
 mbrés d'une rosée d'orante c'était
 une nuit dans laquelle tout se ré-
 levait la grandeur de Dieu, tout se
 prosternait devant le Père de tous
 nous nous sommes mis à genoux pour
 adorer notre Seigneur... mais nous
 entendons pendant notre prière
 une voix argentine... une voix
 surhumaine qui vient de l'autre
 chambre... nous entrons et nous
 voyons l'enfant qui debout

regardait la lune. Et declamait d'une
voix lente une poésie charmante,
en même temps qu'une poésie sainte
à l'air original, comme l'a traduit
"mot à mot".

Le dix-neuvième siècle changera le
cours du soleil; et la Pologne se relèvera
du tombeau, et ^{avec} le soleil brille
de sa gloire sur tout, une nouvelle
Espagne a commencé déjà... O Dieu
si levez la dague la main à mes frères,
ils se lèvent sous votre drapeau, ils
marchent, et aucun ne tombe, car ils sont
immortels, car ils sont sages par leurs ver-
tus..... Et toute la terre, et tout l'u-
nivers ne sera qu'un seul, et il n'y aura
que de frères et un père.....

C'est cette poésie qu'il a declamé, et
après il s'est recouché, nous nous sommes
bien gardés de l'interrompre, car il était
dans un état de somnambulisme, et le lendemain il
se souvenait

de cet état c'était un enfant qui sa-
vait à peine lire. Si le parvoyait
cet enfant, on l'aurait puni comme de
crainte de dire, par là se révèle de sa
chère d'origine, car il a été prédire qu'il
serait le père de son tombeau. Lui
devant ^{au} lui dans sa maux. ^{on est malade} ^{de la fièvre} ^{et} ^{il y a}
dans cet état, on le pauvre prisonnier
a été expié dans la fièvre, dans
la maladie nauséabonde, il y a eu une dame
qui vieillie, sa santé s'âge, et une
grande maladie, car elle avait une
fièvre typhoïde. Dans cet état
pitoyable, quand elle se débaîsait, et
disait, quand elle jetait des ge-
missements, de ses entretiens,
elle disait qu'elle était les noms de
ses amis, de ses voisins, de ses cousins
et d'abord on les pénétrait, on les en-
trait dans la prison, on expiait même
dans la folie, dans cet état de l'homme
cette d'être homme, où l'esprit
humain est égaré.

D'une épigramme mortelle, au les
foufies de la cervelle venant d'ég,
même dans le dernier cas, de
l'homme diroque, où il a pris du
sa présence d'esprit, où il a pris du tout,
même dans cette dernière chute
on demande, on bat, on torture, et même
dans l'agonie d'un fou, d'un homme
qui est devenu la cause des tortures,
et de la barbarie idiote, dans l'agonie
d'un idiot, on espionne sa der-
nière la rme - Son dernier geste
son dernier soupir, on espionne
même un cadavre, quelle était sa
dernière révolution, et vous croyez
qu'on lèue un mort à sa mort,
non, plusieurs, il y a eu un exemple
affreux, mais historique, mais véritable,
on a pris le cadavre d'un prêtre de la M
ville, et devant sa propre famille
on a jeté le cadavre pour le quire de
voquer par les chiens, et le Général espagnol le Pott
Bledai.

ce bourreau de bourreaux, a remorqué
 = donne que seule la famille d'ici
 fermait de ce brigandage d'un mort
 d'un cadavre - d'un prisonnier, on
 a vu cette petite famille qui s'efforçait
 agonisante devant l'œil de l'homme de
 cette atrocité, la nature et l'humanité
 mère se débattaient, s'évanouissant
 et n'avait pas même de larmes,
 elle était agonisante elle sanglotait
 comme une femme, elle se jetait sur
 terre, elle criait mais là où il n'y avait
 elle n'a pas eu de voix, de larmes
 de soupir, elle n'a pas eu rien
 - ah, rien, rien, rien, que je jette
 un lindeuil, sur cette scène affreuse
 car c'est déjà l'extrémité, car il n'y
 a plus qu'un qui mène l'œuvre,
 il n'y a pas de larmes, il n'y a
 pas de sang pour pouvoir donner
 une ombre de cette unique scène
 affreuse comme s'il n'y avait

Et c'était alors qu'on a osé dire
que tout est tranquille en Pologne;
regardez, regardez et répétez ces mots
de tranquillité, oui c'est l'extrême-
te de votre critic qui a prononcé ces
mots. La tranquillité, oui c'est tranquille
en Pologne, car la tyrannie ira
plus loin, car c'est l'extrême-
mité et de votre humanité, et du
barbarisme de l'enfer, la fureur
du rage, de la colère, de la haine et
de la vengeance est arrivée à son comble,
oui c'est la prémonition du barbare total-
itaire, c'est l'extrême de l'exas-
pération, et de la fureur d'un infer-
nal tyrant; on ne peut pas
aller plus loin c'est impossible,
mais pour un Syrien il n'y a pas
d'impossibilité, on a osé se jeter même
sur l'immortalité, on a osé lui

je suis, et je serai toujours ignoré,
pouvant que la vérité triomphe,
pouvant qu'on la voie, pouvant
que le monde civilisé puisse la
reconnaître, c'est tout mon ambi-
-tion; tout le monde, tout le monde
ne saura que je suis, d'un autre
et ignoré avec la fin de cette œuvre,
je briserai l'édifice sur le tom-
beau de la Raison. S'il fallait
de la troisième, du beau style, s'il
fallait de grandes choses,
je n'aurais jamais com-
-mon œuvre, mais comme
je vois que la sainte vérité, n'a
pas besoin d'embellissement
et qui la décrit avec plus de sim-
-plicité, qui la copie de la nature
même, qui lui est le plus fidèle
-cèle, celui si fait de l'homme, moi le
mieux, celui si a le plus de mérite,
mais suis je digne d'ignorer de la

vérité. Pourquoi le talent digne d'elle
 d'elle? Non - non je le confesse
 publiquement devant le monde
 existant, la sygne monnaie
 n'est pas digne de la terre la
 terre, car il est ^{est} défectueux, il n'est
 parfait, il n'est pas d'un tel, car
 il faut du talent de l'homme pour
 lire ces signes, ces notes, et pour
 elles ont seulement le bien de
 d'être très rare, et d'être
 précieuses, et d'être la preuve
 de la terre profonde, car c'est
 là qu'elles ont été écrites, et
 d'une même manière ont tom-
 bée sur ces notes plus d'un sou-
 verain a vu ces feuilles d'or d'ar-
 gent du monde, qui ont été écrites de
 d'être un grand bien, qui ont été
 cachées dans la profondeur de la terre
 profonde, il y en a mille qui

qui ont été mesdames, mais qui
sont; et qui ont été le même
sublime de mères agonisantes,
où les larmes de ces hommes de
beauté, de ces braves de braves, de
ces héros qui pleuraient le
desert, mais il fallait que le
vrai de désirer pour qu'une larme
tombe, il fallait une anguille au
doux, une saute mouton, pour que
cette mixture d'huile se gonfle
et jette un saut, un gémissement,
et une larme; et cette violence vio-
lente et cette saute, les
vaines gouttes, injectées de
sang de ces pauvres martyrs; et
les monceaux de cadavres de ces
pauvres innocents, et ces frères es-
claves garottés, qui se laissent torturer
par les les tortures qui par leur foi
inébranlable deviennent inarrêtables.

bronze-granité, ôtre sang calvin
 qui afflue et s'écoule dans
 le sein de victimes, qui dans le
 dernier degré du marasme sont
 opprimés, sont trahis, àux quels
~~et~~ dans la mort même et au-delà
 la mort, et d'un côté les anges
 et les démons qui ont tant de fermeté,
 et de l'autre côté les anges et les démons
 qui ont tant de fermeté, et de
 l'autre côté toute fermeté tra-
 -hale exaspérée jusqu'à la rage,
 et dans sa dernière extrémité
 impuissante, elle s'aggrave de
 fermeté elle-même de fermeté
 en fermeté, et elle atteint les der-
 -niers degrés de l'infamie...
 et cette voix stridente-aigue
 -terrible de la brutalité, qui
 au sein de l'impureté montre
 sa fureur encore, car dans le
 dernier moment du délire, ils
 se jettent comme de

lignes enragés, et osent se vanter
les derniers battements d'un
cœur anglique - et ainsi il se
dresse l'enthousiasme, dont l'absence
de l'empire, il se trouve
de l'ardeur, du suprême génie
pour représenter ces deux pro-
diges, il faut un génie un peu
supérieur à l'humanité; je l'appelle
l'génie de la terreur, ce regard
représenté ce drame inouï, la
terreur le plus grand de grands, si
tu le dénoues, mais c'est un
crime que je prononce, car c'est
Napoléon n'a pas osé le dénouer,
il a tout arrangé à son bas, mais
il n'a pas osé toucher à cette di-
vine Pologne, il a laissé à Dieu
même le grand avenir de cette
Nation; car la Pologne c'est le
critérium de la liberté, et de
l'Eglise catholique, elle est unie à

41

jamais à la même de la
Belgique, ce n'est qu'une copie
d'un homme qui se croit
-ra, mais c'est le genre de l'
-mises, quand il sera digne de
avoir pour lui-même, quand il
verra que l'Orange n'est
pas une terre, quand il pourra
reconnaître ces deux voix, une
qui est la voix de Dieu, l'autre
qui est la voix du Ciel.
Et hélas. entre ces deux voix,
entre ces deux principes con-
solens d'âme, un troisième
principe qui est l'orgueil,
car il ne veut pas croire à la
profondeur de sa bêtise de
son orgueil, car il croit que
c'est un songe - il croit que c'est
un cauchemar, et c'est la véri-
té, même qu'il l'ignore, car
le troisième principe c'est

votre incrédulité, car vous ne
croyez pas à un divin frémis-
sage, vous ne croyez pas que
cela puisse avoir lieu dans le
19^{ème} siècle, vous avez des yeux
et vous ne voyez pas même avoir
des oreilles et vous n'écoutez
pas, mais cette voix primordiale
de la vérité viendra comme la foudre
éclater et tomber sur vous, car
ce n'est pas la voix de Dieu
qui vous rassure à d'entre
le mort, cette voix qui vous appelle
à résister avec une douceur d'un
si si profond amour, cette voix
qui vous semble se lever à la
voix de notre Seigneur sur la
croix qui s'est élevée à Simon,
Père mon Père pardonnez leur,
car ils ne savent ce qu'ils font,
cette voix qui vous appelle « O vous
sœur aînée regardez et partez, ma
peau brule, marquez moi

proll^{me}

42

trionphe, partages ma victoire,
même je te cède tout jusqu'à ma
têrre, je te cède le bonheur, et je
lais mon douloureux calice jusqu'à
la dernière goutte, je souffre pour
toi, je suis avec ma cathédrale,
seule, mais si je n'es avec ~~et~~
seule, je te garderai car je
suis pour toujours ta sœur, mais
je pleurerai sur toi, car tu es de-
venue indigne de ta mission
angelique, car c'est la voix de la
sœur O. Franc, si tu ne crois pas
pas, ainsi recendra la voix de la
sœur, vous avez entendus le râle
du choléra, vous avez vu son ~~aspect~~
grasle cause le choléra, c'est du
fond de la terre que les effluents
vous ont apportés ce caillou, qui
vous a massacré de sœurs, de
mères, des enfants, et des

frères, vous avez vu de mourir
sans un instant, et dans leurs
apexes subite agonie, dans leurs
lits de mortelles douleurs, et
n'avez vous pas entendu la voix
de la malheureuse Solange ago-
nizante, vous avez craint la mort
mais la mort s'est levée, elle a
été avec sa voix stridente, avec
un rire de Satan, elle a même
lancé votre esprit, et même
qui a fait tout son possible pour
étouffer la voix de la vérité,
celui qui a eu peur de la guerre,
la mort est venue, elle vous a
donné de coups par derrière,
comme à des lâches, car vous ne
l'avez pas combattue de front,
car la justice de Dieu est lente
mais elle est inévitable, vous
avez vu l'avant-garde de l'armée

exterminati, mais l'ange ~~est~~
vient en versant cette Pâque
des enfants du monde de Dieu;
elle prie non pas avec des lèvres
mais avec son sang innocent, avec
sa vie, avec ses tortures, elle
prie pour tous les hommes et
pour tous les peuples et l'humanité
entière. Et l'ange chante
O fille du fiel que la prière a fait
craquer, mais il faut que le monde
voit le sacrifice, qu'il croit
en toi o. céleste fille, car tu as
passé même par l'impossible,
et dans la tombe même tu es
restée vivante tu es devenue
même comme le feu et en elle
et tu as brulé les barreaux
Qui tu es devenue o. Dieu sauve
o. l'édification spirituelle, où vous
= vrais je de mots pour le rendre

justice je voudrais le montrer
à l'âme comme tu l'es, je vou-
drais le sacrifier à ta ma-
jorité qui est dans mon âme,
dans mon esprit dans mon cœur
car je vois que les poètes t'oublient
car les prophètes ont délaissé leurs
lithes de cendre, ont déchiré leurs
voiles ont brisé leurs lyres, et
ont dit le monde est indigne
de nos chants, ils ne comprennent
pas, ils ne voient à nos sanglots
ils ne croient que chaque âme
a été remplie par de flots de sang
innocent. De nos enfants que
chaque vent a été enlevé
captivé dans des prisons par
une sueur froide et agone, que
chaque parole dans l'âme dé-
chirée d'une passion meurtrie;
toutes ces poésies uniques
dans le monde ont été

des dans ce grand et nouveau
 cabane du genre humain, pour
 cela, c'est écrit comme l'ange le
 mon par une main hu-
 maine, mais par la voix d'une
 divine inspiration, car chaque
 parole est une coupe d'acier,
 et chaque syllabe est une bran-
 che, car pour chaque lettre de
 mille ont souffert, de mille
 sont morts, chaque parole s'est
 sacrifiée, comme la parole de Dieu,
 chaque parole est écrite avec
 de lettres de flamme au sein
 de l'éternité. Ils n'ont plus
 de chants ils n'ont plus de
 paroles, seulement un silence
 solennel et effrayant comme le
 silence qui est entre l'éclair
 et la foudre regardes et écoute
 qu'il a lui sur soi o. monde
 aveugle, et puis écoute

si tu l'oses, coute les crier!
car ton génie national se montre
que ce qu'il dit, car il a aussi
une voix qui monte, profonde-
surhumaine, une voix qui n'est
pas de ce monde, coute et c'est
le cantique de cantiques, coute
avant que la poudre tombe, et
craie la gloire, et se montre
que tu es egoïste, coute cette
unique voix de Dieu, qui dans
ce ravalement méconnu, dans
ce ravalement universel est seul
vérité, coute avec ton cœur
d'amour, et tu sauras de-
vouement, et tu comprendras
cela même pour l'expression
de quoi il n'y a pas de mots,
il n'y a pas de paroles, il
n'y a pas de larmes, et le
sang ^{tout entier} même jusqu'à sa der-
nière goutte s'est déjà émise —

Les cœurs ne battent plus, la
 pensée s'est arrêtée comme
 victime, le génie national
 se concentre en lui-même, n'a
 plus de voix, tout se fait...
 tout a délaissé la sublime Pologne,
 tout le monde l'oublie, les
 uns sont tombés en cener,
 les autres sont devenus fa-
 natiques..... il n'y a que des
 enfants, il n'y a que des mères
 de familles qui sont massa-
 crées sans jugement, il n'y a
 que ces jeunes-gens qui fidèles
 à leur mission s'immolent par
 leur martyre que la Pologne existe
 toujours, et ceux qui se sacrifient
 sont méconnus même par
 ses concitoyens, même par
 l'émigration, qui ne sait

gras comprennent leur dévoue-
ment, car ce sont des nobles qui
sont, et les émigrés demo-
crates ne rêvent que de masses
de la populace, ils veulent trou-
ver là bas le moyen d'un
soulevement national, et qui
est-ce qui se sacrifie à présent,
qui représente la Pologne? qui
est-ce qui fait la propagande?
qui est-ce qui souffre le plus?
observez ou frappez la main du
bourreau maooviste? est-ce
sur la populace? ... est sur
la petite noblesse, elle veut
déranger le malin son
noyau, elle frappe la Pologne
au cœur, c'est à dire elle se
vengé contre ces petits pro-
-prieurs, d'un ou des deux
villages, c'est là que s'est comencé

propre
= 12

46

c'est là qu'est comencée
toute la gloire de la Salogne, c'est
là que vous trouverez toute
la gloire de la Salogne, c'est tout
son espoir, c'est là que le monde
doit diriger ses yeux; on veut
les nommer les fières états
de la Salogne, c'est là que vous
trouverez toutes les vertus pa-
triarcales, cette abnegation de
soi-même, cet oubli divin de
sa propre personne, ne sacrifie
sans égal, ils meurent sur la
croix inconnus par tout le
monde, par les seigneurs, et
la haute noblesse, ils sont
nommés jacobins et déma-
gogues, par les démocrates
ils sont nommés aristocrates,
tout le monde les ignore
les ignore, tout le monde

Les fait même, les uns disent
que se sont des écueils, les
autres disent qu'ils ont fait
encore peu, qu'il faut plus
d'énergie, les uns disent qu'il
faut attendre, les autres disent
qu'il faut avancer, et les pauvres
jeunes gens ne savent où donner
la tête, mais ils se sacrifient
soudain, ils meurent en prison
ou en Sibérie, se sont des élan-
nelles divines jetées sur cette
terre d'exil, leur sein c'est
la Salamine de l'Univers, leur
cœur c'est le jardin d'olive
de l'humanité. mécon-
nus - incompris - méprisés
par ses propres frères, ils résistent
à leurs portes comme des rochers
de Suède, inébranlables, fidèles
à leur mission, fidèles à l'avenir

47
fidèles à ce Christ qui leurs
donne sa force, qui les inspire
par sa miséricorde, car ils ^{sont}
par leurs vertus, par leur dé-
vouement les dignes, et uniques
descendants du Christ, et même
par cela qu'ils sont méconnus
et martyrisés par ses frères,
par ce pour lesquels ils se
sacrifient, ils ont une divine
ressemblance avec l'homme
Dieu. De leurs poitrines
gonflées ils ne jettent au-
cun gémissement, aucun
sugger, ils ne prient pas Dieu
par de paroles, seulement
leur prière c'est le sacri-
fice c'est le dévouement,
c'est le sang qu'ils versent
par flots, ils entendent ce
sublime Le et Dieu

silence, et ils ne le profanent
pas par des gémissements, ni
par des larmes, seulement ils se
taillent contre toutes les douleurs
et sans larmes, sans gémissement,
seulement par un gémissement pro-
longé de dents ils montent, qu'ils
ont enterrés leurs souffrances dans
l'intérieur de leur âme. Ecoutez
là dans ces profondeurs inconnues,
cette voix intérieure qui est un
abîme de tous les sacrifices, écoute,
et sourd et lugubre tonnerre, me-
surez cette profondeur sans fin,
et sans fond, car c'est l'avenir qui
montre son disque lumineux, c'est
l'avenir qui chante, et qui écrit
avec son sang un proxime digne de
Dieu, et personne ne le comprend,
sous les poëtes se taisent, car cette
jeunesse chante seule par les

expliqués un livre de divine révé-
lation - qui oserait la profaner par
des paroles, par des mots, o. Soit
sublime silence chanté seul, juste
avec votre fiel ce qui n'a pas même
de voix, qui est plus que tous les
poètes ensemble, que tous les livres
ensemble, il y aura des élus qui le
comprendront, et il y a un Dieu qui
chante en lui, et qui l'écoute -

IV

C'est la Religion qui nous ~~occupera~~
actuellement - les moyens que la
Russie a usés du commencement et jusqu'à
le profond machiavelisme, ils ont
dit aux Unis Romains, qu'ils
ne changeraient rien dans leurs reli-
gion, seulement on a changé les
livres des églises, et à la place du
Pape chaque prêtre devait récrire
le nom du czar. Il y avait

même une quantité innumérable des
prêtres qui n'ont pas voulu désavouer
leur religion, ainsi ils ont été enfer-
més dans des prisons, où ils sont
morts de faim, et de misère, ils ont
battus, mais ils sont restés fidèles
à l'Eglise catholique romaine, il y
a eu un exemple affreux en Sicile,
un prêtre simple d'âme, mais qui
était le véritable descendant du Christ
par ses vertus célestes, par sa mis-
éricorde, il était pour les pauvres
grat sans médecine de corps et d'âme
et les traitait, consolait, pardonnait
leurs enfants, était leur véritable
père spirituel, disait de ces sè-
mons simples comme l'Evangile
c'était le vrai type de ces prêtres
primitifs, il était déjà vieux
mais il avait toute la jeunesse
d'âme, c'était la douceur et l'amour d'un

juste, quand il était près d'un
mourrant, il savait si bien conso-
ler, il avait tant de foi, tant de
larmes d'une extase déjà brûlante,
que le mourrant plein d'un es-
poir divin, ne mourait pas mais
s'endormait dans une sainte
extase, dans une tendre réjouissance,
dans une espérance de l'infini, quand
ce divin homme s'approchait la mort
changeait en amour céleste; pour
cela il était on peut dire l'idole
de sa paroisse, quand l'oubli
est venu pour qu'il rende les
livres anciens, et quand on lui a
montré les nouveaux. Son effusion
at-il répondu je ne chagrerai pas
de Religion. Des gendarmes sont
venus, et ont voulu le prendre,
mais la paroisse toute entière
s'est rassemblée, et avec cet in-
comparable prestige ils

se sont enfilés à l'église, où
agenouillés devant l'autel de la
sacre de sept douleurs, de cette croix
véritable de la couronne polonoise,
ils ont chantés des psalmes de deuil.
Les gendarmes se sont enfilés, mais
un régiment tout entier est venu,
et on a tiré sur ces pauvres gens,
qui pour toute arme avaient seulement
leurs prières, ils sont tous morts
avec leur fuseau au pied de l'au-
=tel... ils sont tous morts fidèles
à l'Eglise Romaine... c'était
une scène sublime, une scène
incomparable, une scène toute
entière en Dieu, source
de bonheur, et de repos pour les
cœurs, qu'il a fait plus grande que
l'univers. Le sang innocent
qui a coulé, et qui coule encore sur
cette terre élue, c'est une rosée
divine. Les voyez vous? quel affreux
carnage

O! mon Dieu miséricorde. Une
 fumée épaisse couvre la sur-
 face de cette terre, quelques
 flammes rouges et brunes ajoutaient
 à l'horreur. Des affreuses lé-
 nières de cette nuit profonde,
 et la livide clarté des ces
 flammes laissent à l'œil voir
 des tableaux plus effrayants en-
 core - Et l'homme au sein
 de Bathazar une main in-
 visible a écrit une condan-
 nation contre ces barbares
 qui ont osés violer le saint
 sanctuaire, et massacrer les
 pauvres femmes, les immo-
 cents ^{les} enfants, et vieillards
 tremblants, on a vu des cerceaux
 d'enfants qui ont rouverts

le marche pied de l'autel, on a
vu le sein maternel ouvert ou-
vert et saignant comme une plaie,
étendue, et même ce sang est
sombé sur l'autel, on a vu des
coeurs arrachés aux vivants, qui
ont tombés sur la divine croix,
et le vieux prêtre avec la sainte
croix en main a tendait la mort,
où on l'a massacré, ils se sont
approchés mais une force surhu-
maine les a jetés par terre, car
le prêtre entouré des petits en-
fants chantait d'une voix douce,
et claire mais à la fin, et ils
ont massacrés tout le monde,
et le prêtre leurs a pardonné;
car il est mort avec une béné-
diction sur les lèvres. Mais
il y a des milliers qui sont morts
et personne ne sait leurs noms.

personne ne sait leurs souffrances,
 personne ne peut dire que ce
 qu'ils sont devenus, ils ont dis-
 parus sans souvenir, même
 sans trace, seulement peut
 être le pauvre frissonnement
 à eux, peut être une larme
 humide solitaire et tremblante
 d'un misérable vieillard coulé
 inaperçue sur ces milliers d'hom-
 mes brisés par le schisme.
 O! pauvres victimes qui sait
 vos malheurs, qui sait tout
 vos vertus? votre fidélité à
 l'Eglise catholique, votre force
 d'âme, et cette volonté de fer
 inébranlable. Vous êtes passés
 par tous les malheurs, par le
 désespoir, et vous êtes arrivés
 même à l'oubli, vous

et comme ces esprits invisibles
qui sont condamnés pour supporter
même l'abîme du silence. Je
voudrais vous arracher à cette
indifférence du siècle, je voudrais
vous sacrifier un hymne digne de
vous, mais hélas celui qui vous
estime le plus n'a pas la force,
n'a pas le talent de vous montrer
au monde tels que vous êtes simples -
sans orgueil. J'aurais disciples de
l'Evangile, mais celui qui vous
a donné la force de supporter
tout avec amour, a tracé vos
noms sur son cœur et là vous
avez une digne tombe - un digne
tombeau et une gloire sans
fin. Je vous supplie ombres célestes,
entourrez mon cœur déshiré
coulez avec mes larmes silencieuses

si simples comme votre vie,
~~et~~ et comme vos vœux, qui
 ont été sans bruit sans élat
~~sans~~, et quiez pour moi priez
 pour ma France chère, qui
 est comme une veuve sans votre pa-
 trie sublime, qui est orpheline
 de laince - qui est solitaire -
 sans véritable amie sans vé-
 ritable alliance sur ce globe
 immense qui toute seule cherche
 mais ne peut pas trouver
 un cœur de grece qui puisse
 battre comme ^{batt} bon noble cœur -
 Ecoutez la voix sublime de l'his-
 toire qui peut être pour la
 dernière fois se fait entendre
 pour nous tous, je les trans-
 mot à mot -

Lorsque je vois ces auteurs dont
je vous parlais, lorsque j'entends
les publicistes de l'Occident annon-
cer de tous côtés les dangers qui
viennent du nord, et lorsque je com-
pare avec la grandeur, avec l'infir-
mité de ces dangers le bon dont on
parle, je me sens parfois glacé d'es-
froir pour l'Occident - Comme les
publicistes ne peuvent pas s'élever
au diapason d'une si grande affaire,
ils vous annoncent le progrès d'une
si grande affaire qu'une puissance formi-
dable avec le sang froid des médecins qui,
il y a quelques années nous annon-
çaient la marche de cette peste terrible
qui traversait les steppes de l'Asie,
en fauchant les populations et en plan-
tant dans les villes l'étendard noir -
Dans ces publications, dans ces appels

Dans ces avertissements on ne
 sent pas même cette chaleur
 que donne à la nation valeu-
 reuse le pressentiment d'une
 bataille future, morale ou ma-
 térielle. On ne sent ni dans les
 écrits ni dans les paroles ce son
 qui s'élève de la force inté-
 -rieure et dont le devoir est d'ou-
 vrir de vous prouver que cette chaleur
 cette indignation, que sous ces
 indices de force existent chez une
 grande nation. Si l'ennemi os
 menacer de ce côté vous y trou-
 veres aussi des alliés. Ils vous
 appellent et vous prouvez avoir
 foi dans cette alliance.
 Oui nous avons des alliés, qui
 nous sont fidèles, qui pour la
 cause de la liberté, de la foi, et
 de la France versent leur sang
 qui sont martyrisés, mais
 toujours fidèles.

meurent comme nos frères -
Aussi pourrunt plus loing s'étendre
- car la Pologne a le droit d'exi-
- ger de moi que je vous donne
un témoignage vivant de l'inté-
ret et de l'amour que ces peuples
portent à la France, ils ont le
droit d'exiger de moi que je fasse
sous mes efforts se lever de mon
âme quelque étincelle, quelque
rayon qui vous serve de preuve
immédiate de l'existence d'une
grande flamme et d'une grande
luminière. Il s'agit de vous faire voir
que le germe de notre vie morale
est le même que celui qui
constitue le principe de la
nationalité française.
La preuve principale qui résume
toutes les autres. C'est celle que je
vous apporte ici en mo-

N^o 14^{me} dans ma personne, dans
 mon âme et conscience. Je
 ne connais pas sur le globe
 d'autre public à qui on puisse
 adresser de telles choses. Les fran-
 çais seuls sont capables de com-
 prendre que la parole, que le son,
 que l'accent est ce qui ne trahit
 jamais, que l'accent est la preuve
 de ce que l'on dit. Je dis donc
 en rentrant en moi-même, dé-
 mander au public s'entend
 que, ce que je dis, je l'ai dit dans
 mon âme et conscience. Pen-
 sez-vous que chacune de mes pa-
 roles est tirée du fond de mes
 entrailles? Si votre âme vous ré-
 pond: Oui: alors vous êtes obligés d'y
 prêter toute votre attention,
 et j'emploierai toutes les

les moyens pour l'exister, et
pour l'attirer. Du reste je finis par
des cris, je n'hésiterai pas à crier
les cris ne sortent de ma personna-
lité, je suis décidé à la souffrance,
ces cris partent du fond de l'âme
d'un grand peuple. Du fond de
toute sa tradition, après avoir tra-
versé mon âme, ils tomberont au
milieu de us comme des fleches qui
fument encore de sueur et de sang.
Et moi aussi comme français
je veux us montrer le cœur ara-
ché et tout fumant encore, le
cœur déchiré de la chère Pologne,
ce cœur bat toujours, et jamais
il n'a battu d'une force si
gigantesque, jamais il n'a versé
tant de sang si pur, et si inno-
cent, jamais il n'a été si fidèle à la France.

chérie, et à cette ~~Église~~ ^{Église romaine}
 jamais l'amour et la sympathie
 n'a été si grande, on peut dire
 que c'est un délire, que c'est extré-
 vagant, que c'est une passion
 malheureuse, car plus on la
 déchire, plus on l'aime, plus
 elle est chérie, plus elle adore la France,
 et qu'elle sanctifie par le mar-
 tyr, et par la croix, et quoique
 éprouvée par toutes les alarmes,
 et par l'enfer même, elle se
 donne sa palme, elle se jette sa
 couronne d'épine aux pieds, et
 elle couvre les épines de son
 sang, et que du me blesses par son
 pied déchaussé, et elle sanglote
 avec sa voix entrecoupée. Pour
 moi la douleur, et la

souffrance, pour foi. Sœur ai-
-née l'honneur, la gloire, et le bonheur,
et s'il faut le couvrir de mon
cadavre, je le couvrirai o! sœur ido-
-latre, je t'ai souverte déjà deux
fois, j'ai combattu pour la gloire,
je combattrai, je combats même après
-sent, ces sont de combats affreux,
car le ~~camp~~ champ de bataille c'est
la prison, mon arc de triomphe
c'est le gibet et la croix, et mes
blessures ces sont des soufflets
de bourreaux, on me crache au
front, on me déshonore, on me
répente tout jusqu'à l'immorta-
-lité, jusqu'à mon histoire, on
veut me répandre l'éternité
de mes malheurs, on couvre ma
voix, mes douleurs, mon sang même,

et on dit tu es heureuse, tu es
 tranquille, on annonce tout jusqu'à
 ma postérité, jusqu'à mon passé,
 jusqu'à mon avenir, jusqu'à
 Dieu même, on dit que tu m'as
 oublié o. 'sœur incomparable'
 Non, non c'est impossible je
 mourrai dix fois si je
 passerai par l'impossible, mais
 jamais je ne croirai que tu
 m'as oublié, tu ne peux pas
 m'aider pauvre sœur, tu ne
 peux pas, mais tu voudrais...
 Les bulletins des mes batailles
 sans fin, ces sont mes blâmes, mes
 généraux ces sont de petits en-
 fants, des jeunes filles, des mères
 des familles, je suis devenue proi-
 sode de l'Univers, je baptise par
 mon sang, par mon esprit,
 votre drapeau tricolore

a plané sur toutes les bords de
l'univers, et a embrassé la
terre, mon drapeau va plus loins,
il va au fond de la terre, il descend
au coeur de l'enfer, et là il plane
silencieux, et jette de semences
dans les entrailles de la terre, de
semences de la liberté, pour que
les moissonnes s'élèvent —
Oui, c'est la voix de la Pologne, c'est
ce silence qui vous effraie, c'est ce
sanglot prolongé qui part des en-
traîles de la terre polonaise, qui
comme un tonnerre sourd gronde
dans le coeur de précipices, et
qui finira par un tremblement
universel, car la Pologne c'est
un peuple fait ballé au de la
grande armée du génie de Napoléon

57
c'est une nation faite croisée
et chaque prêtre combat, chaque
femme garde son poste avec
courage, chaque enfant sait mourir
sans crier. C'est une guerre
à outrance, et non seulement
la suite de ces milliers de pros-
crits, mais ces milliers qui sont
pris annuellement, cela ne cesse
pas, au contraire leur nombre
agrandit chaque jour, et vous
croyez que ces hommes, ces femmes,
ces enfants, ces enfants, ne rethi-
rent pas leur mission, et
vous croyez qu'ils sont en vain
envoyés en Libérie, et vous
croyez que ces âmes d'élite et
de divine flamme ne préparent
pas les barbares pour recevoir

de l'évangile et de
liberté, ces sont des vraies missions
chrétiennes, ces sont des vrais et pures
du catholicisme, c'est le génie de
la grande armée de Napoléon
qui réorganise le monde entier,
c'est cette vieille garde qui meurt
et ne se rend pas, c'est cette
même armée qui résurgit dans
ces nouveaux martyrs, dans ces
petits enfants, dans ces jeunes gens,
dans ces vieillards, c'est la même
esprit, c'est la même mission
qu'ils continuent, ils sont seuls
dans la vie d'action et de sacrifice.
c'est l'esprit de ces premiers
apôtres, des premiers mar-
tyrs de l'Evangile, qui se con-
tinue dans les croisades, et après
dans la Jeanne d'Arc, et après dans Jean

propre
1215

58

Jean Sobieski, et après dans la
grande armée de Sapoléon, où
le sang polonais a coulé, et il y
a 400,000 polonais qui sont
morts dans les guerres de Sapo-
léon, dans ces nouvelles croisades,
et aujourd'hui, ils meurent
toujours pour la Religion catho-
lique Romaine, et pour tout
ce que le schisme a fait pour déru-
iner cette Religion, il faudrait
écrire des centaines de volumes
il faudrait écrire de l'histoire
de chaque maison polonaise,
de chaque enfant, de chaque père,
de chaque mère de famille, car
la nation entière s'est qu'une
victime, et toutes les ruses
du gouvernement

qu'
-il a usé sous les crimes, même
la douceur, même les plus belles
promesses, il s'est abaissé jusqu'à
la flatterie, il a capoté, et toute toutes
les mauvaises passions, il a don-
né de l'argent, il a permis de chan-
ger de femmes, et de maris,
il a fait tout, il a permis de voler,
de s'enivrer, de tuer impunément
pourvu que les pauvres victimes
changent de religion. J'ai
avec un véritable bonheur je puis
vous répéter qu'ils sont restés fi-
dèles, les uns sont morts pour
la Religion, les autres attendent la
mort, ou la liberté; et le Pape a
appelé la Pologne, sa plus fidèle
fille, et est juste, et divin le mai-
gnage qu'il a donné le Vicaire du Christ

a déjà tracé en lettres de flamme
 l'immortalité de la Pologne, et
 ce divin témoignage, c'est une
 garantie pour cette sublime nation,
 c'est une prière digne du descendant
 de Moïse, c'est un témoignage
 que Dieu entend avec amour...
 La même marque une journée
 dans laquelle toute la chrétienté,
 toute l'humanité doit prier
 cette pauvre nation, tout ici
 bas, et là haut, tout dans ce
 monde, et dans le ciel tombe
 à genoux, tout se prosterner
 à implorer la miséricorde de
 Dieu, sa pitié pour cette Pologne
 qui tombe agonisante, tu as
 béni la prière des pères

ce sang innocent, car tu as inspiré
ton représentant ce qu'il jette
un soupir inouï depuis longtemps
un soupir qui comme un tonnerre
monte de sanctuaire en sanctuaire,
de cathédrale en cathédrale, d'épiscopat
en épiscopat, c'est comme la voix de
Pierre l'hermite qui a inspiré
le monde entier d'une véritable
prière, c'est une benedictio prophé-
tique, un psalme digne de
David que l'Univers a entendu
dans notre siècle, et le Vicaire
du Christ a pleuré sur la pauvre
Pologne, c'était de sanglots
de Jérémie, c'était la voix du
Christ qui a sonné de sa croix
c'était un témoignage digne du fidele
c'était la promesse d'un

dernier jugement, qui a jugé
 le bourreau de la Pologne, et ce
 n'est qu'une simple prière, ce
 n'est qu'une benediction, une
 voix qui est douce, ce n'est qu'une
 fin de larme de vicillard, qui aux
 confins de l'immortalité, d'ancien
 même de l'éternité jette cette
 divine flamme qui doit affermir
 les souffrants, si vs regardez, si
 vs écoutez, vs direz peut être
 que c'est une larme seulement,
 mais c'est une larme deuse-
 ment, mais c'est une larme
 de l'oeil de cet éternel vicil-
 lard qui siège au Vaticin
 c'est une prière comme la vie
 du sauveur qui a été égale-
 quelque chose de si humble de si
 obscur, qui n'a d'autre

trace que dans les écrits inspirés
par Dieu même, mais c'est une
prière du pontife Romain qui
est assis sur le trône de l'apôtre,
c'est du saint siège où le Saint
Esprit inspire toujours, et vous
voyez sortir de son immobilité
apparente la grande figure du pon-
tife Romain, et là dit miracle
bon Dieu, et toute la chrétienté
toute l'humanité tombe à ge-
noux avec recueillement, avec
ce préminement intérieur que
donne la foi, et pour la Pologne;
les Rois, et les mendiants, les
riches et les pauvres se fard-
naux et les hermites tous prient
pour cette malheureuse nation
et c'est de la chaire de St Pierre

61
De ce prince des apôtres, c'est
du centre de la foi, c'est de la
ville éternelle, c'est du sommet
de vénération qu'elle commande
par son histoire et par l'autori-
té que Dieu a écrite sur son
front, c'est de cet édifice où
est placée la tombe que son-
stantin recouvrit d'une enve-
loppe d'or recouverte par les
Barbares, et qui cache pour
l'église catholique les restes
du prince des apôtres, amis
à ceux de l'apôtre des nations
les reliques de St Pierre, et de
St Paul, c'est de cette basilique
de l'humanité entière, qui a
été jetée une prière, une
simple prière pour le maté-
rialistes c'est très peu, c'est
un sacrifice de
plus

mais pour les vrais chrétiens,
c'est quelque chose de si humble,
de si simple, de si attendrissant,
que cette simple prière, qui vis à vis
de la force brutale de ce monstre
da nord, c'est comme le Christ qui
a vaincu le monde entier par
une prière, par l'amour, et par
la charité; il y a quelque chose
de divin dans cette modestie,
dans cette simplicité apostolique,
dans cette foi profonde et humble,
qui est incomparable comme le
gémissement du christianisme, c'est
l'infini du sublime que cette
larme du St Père ~~que~~ cette qui
comme le dernier regard de l'homme
= Dieu portait en soi tout l'abîme
de l'éternité; tout l'avenir de l'hu-
= manité. Qui devrait alors

no 16^{re} qu'une simple croix, une
 prière rachèterait l'Univers.
 D'un côté on voyait toute
 la force brutale de ces Romains,
 tout le luxe de l'ancien monde,
 toute la splendeur, tout ce
 qui peut imposer armée,
 trésor, richesses, science, arts,
 esprit, livres, philosophie,
 De l'autre côté quelques
 pauvres pêcheurs, et une croix
 une vie pure et simple qui
 est devenue prière, et un Dieu
 qu'ils ont condamné, qu'ils
 ont tué même, et cette divine
 histoire se répète aujourd'hui.
 D'un côté cette même force
 brutale, et le bonheur et la
 richesse, et la

richesse, et la puissance, et l'ac-
tion, et une opinion mêlée sata-
nique, et un courage barbare, et
des milliers d'hommes, et de l'autre
côté vous voyez un vieillard avec
une humble prière, avec une larme
modeste, et une voix, et une effa-
ction, quel on déchire, qu'on a
sacrifié, qu'on a enterré vivant, et
les larmes du vicair de Shrist,
se mêlent avec le sang des immo-
cents, et de ce fiel d'innocence
et d'amertume lui déjà une
nouvelle époque, c'est la vie
de Shrist qui se reflète, et les
ne voyez rien aujourd'hui
seulement une prière de vieil-
lard, et un sang innocent et une
simple voix, et c'est tout
l'avenir du monde et l'ais il faut com-

prendre que ce que c'est qu'une
 prière que ce que c'est qu'un sang
 innocent. que ce que c'est qu'un
 croix. pour les comprendre je
 citerai de nouveau le sublime qui
 "lieux" et si vous aviez vu
 une population entière d'une
 "grande ville, de la capitale des
 "situations, pendant qu'on y
 "fusillait des prêtres, une popu-
 "lation entière sans différence
 "d'âge, de sexe et même de reli-
 "gion, cette population entière
 "différence d'âge de sexe et même
 "de religion, cette population en-
 "fière, à genoux les yeux tour-
 "nés vers l'image de la St Vierge
 "la seule église qui restait à
 "ce peuple; si vous aviez remon-
 "té cette douleur si puante

"qu'elle gagnait les irréductibles et
des schismatiques, et les jetait par
terre devant l'image qui devint
alors l'objet d'un culte universel.
"si vous aviez senti cette douleur
"qui arrêtait et faisait pleurer les
"soldats russes; si vous aviez vu le offi-
"ciers russes sanglotant, la musique
"militaire refusant de jouer, parce-
"qu'elle n'en avait pas la force. Fran-
"çais vous auriez compris l'effica-
"cité d'une prière nationale ins-
"pirée par la douleur forme c'est
sublime que cette sublimité ex-
pression vraiment polonaise, que
répéter plusieurs fois. Il est amer
de mourir sec, comme c'est simple,
comme c'est évangélique, comme
c'est humble, comme c'est véridi-
c'est facile, et personne n'oserait

un 64

Dire seulement un polonais, et desir
-loyant de cette patrie céleste qui
a ouvert son sein pour nourrir
les peuples, qui comme un pécheur
du désert donne son sang, son cœur,
pour que l'humanité mange et
boive, car le monde a faim, ^{une} et est
famine horrible qui la pousse à
une famine morale, une famine
qui ne peut se comparer avec rien
au monde - Et vous entendez la
voix ^{du} poète polonais. Nous crier
-rons après vous comme une mère
de nos forêts, crie après l'enfant
qu'un vautour a arraché de
son sein - Nous frapperons sur
nos orgues nationales, et nous
en ferons sortir les cris des gé-
-rations entières. Vous entendez
ces cris en vous mêmes, vous
comprenez le vide des vos

soeurs, cette insuffisance, cet egoisme
qui ne peut plus se suffire, les gou-
vernans parce qu'ils craignent, les
heureux parce qu'ils doutent, les
hommes de coeur parce qu'ils désirent,
les mères parce qu'elles souffrent.
Tout se trahit, tout divague, tout
l'adopte, mais personne ne com-
prend la raison, on ne veut plus
lire, car chacun écrit, chacun com-
mence, et personne ne veut fi-
nir, chacun a même effroi de
soi même, chacun est même bla-
mé sur sa propre personne, sur
son propre egoisme, et si on pou-
vait voir chaque âme déchirée,
chaque coeur saignant, et
doute qui est aujourd'hui le seul
véritable; d'où vient tout cela
c'est de ce sang innocent qui
gèle sur vos têtes

sur vos cœurs - sur vos âmes -
sur votre immortalité, vous
avez craint la mort, et elle est
venue plus terrible que jamais,
car elle vous ronge même votre
force morale, vous avez craint la
guerre et elle est venue vous
chercher dans vos foyers, dans
vos personnes, dans vos cœurs,
dans vos esprits, elle est dans
vous même, c'est une guerre
à outrance car c'est la maledic-
tion de Dieu même qui vous
assomme, car vous n'avez com-
pris le sang du Christ qui coule
dans la Pologne, vous n'avez
pas compris, qu'on a déchiré
une œuvre de Dieu, qu'on a
blasphémé à la volonté de Dieu
qu'on se jettait sur Dieu lui-même
pour la seconde fois. ?? com-
prendrez ^{votre} la voix du Di-

caire du Christ, comprendrez et
cette humble prière, ce n'est pas
une ancienne prière, c'est une
nouvelle prière, si vous voulez la
comprendre, comprenez premièrement
premièrement, d'où vient ce triomphe
de pèlerins polonais qui parcourent
vains mendians, ont passé
par toute l'Europe comme des
vainqueurs du monde entier?
D'où vient cet enthousiasme par-
mi les Allemands parmi tous
les peuples qui ont jetés des
larmes aux pieds de ces pauvres
vétérans, les femmes baissent
leurs pieds, et leurs mains baissent
leurs visages, les enfans criaient la Pologne
n'est pas encore perdue, les
prêtres venaient au devant
d'eux, avec des processions, c'était un
seul triomphe une joie

propre

66

un bonheur - un honneur sem-
blable, c'était comme le voyage
trionphal d'Orwell par l'Ir-
lande, c'était comme le retour
de Sapoléon d'Ile d'Elbe, et
ces hommes avec des habits dé-
chirés, pauvres victimes de la
sècs voyaient cette gloire qui dans
leur malheur leur y étaient tout
ce que la terre et le ciel a de plus
sublime, l'amour des sous les
peuples et le tendre penchant
de cœurs incompréhensibles, les
dames, et les demoiselles leur
ont chantées de romanes na-
tionales, les vieillards leur ont
donnés leurs dernières larmes,
les jeunes gens leur amitié, les
en lousiasme on a pleuré,
on a prié, les

poètes chantaient la Pologne,
c'était un délire - une extase,
un hymne d'une force vraiment
divine, c'était un hymne de gloire,
d'amour - de liberté - et de honneur;
si cet enthousiasme aurait allé un
peu plus loing, vous seriez déjà
heureux, car la volonté de Dieu
serait remplies sur la terre, si vous
auriez su d'où venait cette volon-
té Divine qui attache à jamais
la France victorieuse à la Po-
logne souffrante, qui attachait
même les protestants - même les
allemands à cet enthousiasme si
difficile de leurs communications,
de leurs inspirer, à cet délire
sublime, à cette extase vrai-
ment divine qui a crû toute
l'humanité, qu'on s'est oublié soi

même, son propre égoïsme,
 sa propre irrationalité, tout
 jusqu'à cette terre pour aimer
 seulement pour adorer, pour
 prier, on franchissait tout jusqu'à
 la nature humaine, c'était un
 temps d'une révélation, d'une
 inspiration divine d'une clair-
 voyance céleste, dites mes chers
 amis vous étiez heureux alors...
 et après on vous dit priez
 et vous ne ~~se~~ comprenez pas,
 ces sont les paroles du Pape
 Pie ^{IX}^{ème} mais prouvés à une
 seconde prouvance, les mêmes
 paroles mais sanctifiées par
 le nouveau sang innocent
 qui coule sans fin, ces sont
 les mêmes paroles

du Pape Pie ^{IX} mais prononcées
à une seconde quittance, les mêmes
paroles mais sanctifiées par le
nouveau sang innocent qui coule
sans fin, ce sont les mêmes paroles
mais plus simples - plus humbles
encore car elles sont baptisées par
les larmes du grand Pontife, elles viennent
de ce grand cœur déchiré, qui a souf-
fert et souffre pour la Pologne, ce
sont les mêmes paroles quand les
ambassadeurs polonais demandaient
au Pape Pie ^{IX} des reliques pour
leur Nation « ces enfans dit le
pape, quel besoin avez-vous de reliques?
prenez une poignée de votre terre,
elle est toute formée d'os d'hommes
morts pour la cause de l'Eglise, parce-
qu'ils combattaient les infidèles; elle est

68
toute trempée de sang des mers
surs-fies sont les mêmes parais
mais plus profondes - plus courtes
car celles qui n'ont plus de sanglots
et le vieillard des vieillards s'est
jeté par terre et a pu dire seulement
avec sa voix entrecoupée Sriez, et
ses larmes - ses sanglots ont dit
plus que tous les mots, et le vieillard
vénérable s'est ouvert d'un grand
cœur divin, et ses larmes ont cou-
lé, et ont retenties sur toute la
Chrétienneté, et jetées une clarté
divine sur les blessures de la Pologne,
elles ont jeté, et enflammées un
nouveau soleil dans le salut des
Chrétiennes de la Pologne, et la Po-
logne souterraine lui a répondu
par une espérance sans fin,
par un frémissement

solennel. Ajoutez la voix argen-
-tine de cette larme qui se mêle
avec le sang des martyrs pro-
-loncis - qui remplit cette Pologne
qui est devenue fatale ombre fré-
-sienne, ajoutez cet hymne de ce
sang illustre mêlé avec ces larmes
du pontife, et après ajoutez votre
voix intérieure qui vous prie,
qui pleure dans votre sein, qui
vous déchire votre cœur, que vous
voulez aspirer, et que vous ne
pourrez jamais, ces trois voix
se mêlent ensemble, et ne font
qu'une grande parole de l'ave-
-nir qui vous appelle.

En Pologne la nature seule a quelque chose

69
de miraculeux, et qui ne l'a pas
vu de ses propres yeux ne peut avoir
aucune idée, car cette nature seule
suffit à tous les besoins d'une ima-
gination la plus fantasque, et la
plus poétique. Cette nature, comme
dit Eschyle, est majestueuse et
sauvage, qui déploie chaque jour
des splendeurs nouvelles et des
horreurs nouvelles, a un double
caractère de sainteté et de ter-
rible. Les aurores boréales
qui ont toutes les splendeurs du dieu
vin miracle, et des tempêtes de la
Pologne qu'un voyageur français l'an
dernier appelait la Patrie des ouragans.
Je voudrais par des strophes poétiques
pouvoir vous rendre l'effet des vents
du nord de ces terribles vents, qui
en s'élancant des

Des plateaux de l'Asie centrale,
font surgir nos forêts, et parfois
les renversent et les dévalent, de
peuple y entend les hennissements
des chevaux invisibles montés
par les esprits des anciens con-
quérants mongols et lithuaniens.
La voix d'une telle nature ébranle
les organisations les plus fortes,
car cette nature est comme la plus
grande et la plus vaste des
visions célestes, c'est l'apoca-
lypse, c'est la trompette de l'ar-
change, parfois on entend comme
la voix plaintive d'Isaac dans
le désert, parfois on croit voir
que la lune s'est obscurcie, qu'une
large ouverture bleue s'est faite
au ciel, et que tous ces enfants-mar-
tyrisés se sont envolés par là comme
un essaim d'anges

prophète

70

éblouissants, parfois vous voyez
sur ce ciel comme une large fleur
et le sang coule, et couvrent tout le
Ciel de son sang transparent, on
croirait que c'est l'esprit de toutes les
mères qui ont été massacrées,
que c'est l'âme de ces jeunes gens
qui dans la voix de l'ouragan
font entendre leurs voix folles
dans les gémissements et
les sifflements de ces vents du
nord vous entendez vous enten-
dez les gémissements des géné-
rations entières - les sont les
dixes grands et gigantesques dévotions
les dévotions que Dieu lui-même a fait,
que Dieu lui-même a créé pour se
sacrifier, car c'est lui-même qui se
sacrifie dans cette nation, c'est
lui-même qui

meurt pour la seconde fois, et j'aper-
-sonne ne le comprend. Si vous voyez
à côté de cette nature sans pareil, à
côté de ces ouragans du nord les oura-
-gans moraux, des ouragans de l'humu-
-nité, qui gonflent les vœux de cette
éblouissante jeunesse, si vous voyez
ces yeux brillants que jettent l'éclair
et la foudre, ces aurores boréales qui
en chaque jeune polonois se font
corps et âmes, si vous voyez ces belles
jeunes filles qui dans leur regard ont
concentrées toute la tremblante mélan-
-colie d'une lune transparente, si
vous pouviez voir l'âme de cette ba-
-non, l'intérieur des ces familles
qui us ouvriront beaucoup plus de
beauté, beaucoup plus de poésie,
et de sublime que cette nature sans
pareil, si vous pouviez vivre un seul instant

une seule minute dans ce sacrifice
total; moi j'ai vécu de cette vie,
j'ai marché dans ce pays, je n'en
fendais que ces mots, "Que le Christ soit
loué, que chacun répète, dans la solitude
des steppes, entre les iadaones et les
viêtames, à la lueur des villages bran-
-lés, entre les châteaux ruinés j'ai
vu en 1837 ces jeunes filles traînées,
enchaînées l'une à l'autre, con-
damnées d'être victimes de la bra-
vitude des barbares, il y en avait plus
que trois cent qu'on emmenait à Vo-
-nesensk pour servir de harem aux
officiers. C'était des filles des pays
sans des biens confisqués du Prince
Kartorgalsky, je les ai vu suivies par
leurs mères désespérées qui poussaient
des cris affreux, il y en a eu plusieurs
sœurs qui se sont

noyées, et après on a traité plus
que quatre mille paysans des ces
biens, et on les a envoyés au fauce,
et Sibérie, il falait voir ces scènes
déchirantes, et encore ajoutés à cela
toute la petite noblesse qu'on a en-
voyé en Sibérie, la petite noblesse
qui ne pouvait trouver car elle
n'avait que d'argent qu'elle est morte
sous ces pauvres gens qui avec toutes
leurs familles étaient envoyés à pied,
avec ces petits enfans qui tombaient
raides-morts de faim de misère et
de désespoir; cette petite noblesse
toute entière, était chassée à coups
de bâton, ils tombaient morts sans
parole, ils ménaient leur terre ma-
-talé, ils ~~se~~ l'embrassaient, ils s'enterraient
sous vifs, ils poussaient des cris
effrayants, ils ^{se} criaient de prendraient se
noyaient ils se

franchissaient les frénés - les mains
de désespoir, rien ne pouvait se
comparer à ces scènes effroyables. Si
vous ajoutez encore ces cris insupportables,
ces sanglots sans voix des ^{jeunes} ~~jeunes~~
jeunes qu'on chassait ainsi. Cela fait
ensemble un ouragan moral qui
ne peut rien se comparer...
Eh bien j'ai vu toutes ces scènes, j'ai
assisté face à face à tous ces malheurs,
ce sont des aurores boréales, ce
sont ces vents du Nord qui mugissent
ces tempêtes, et ces foudres
qui tombent et personne ne les
comprend, mais Dieu le ^{seul} ~~seul~~ sait.
Pologue incomparable, car la nature
et le ciel entier ne fait avec toi qu'une
seule totalité; ne fait qu'une seule
âme, vous n'êtes ensemble qu'un
seul être d'avenir, vous n'êtes

qu'une seule croix. O France
chérie comprend ce chant des dou-
leurs ce ne sont pas des souvenirs,
mais c'est le présent qui vous pour-
suit à coups de poignard, c'est ce
vide des vos propres coeurs, c'est
cet abîme qui vous engloutit chaque
jour, rien ne vous suffit présent
car cette voix formidable du sang
innocent et de la justice divine elle
vient, elle vous arrache à vs mêmes
elle fait sordre vos propres entrailles,
elle vous déchire vos propres coeurs,
elle vous assomme, et vous ne com-
prenez pas cette voix intérieure,
et vous ne voulez pas comprendre,
que l'époque a sonné, qu'elle
se réalise avec vous, sans vous, et
même contre vous. Français
écoutez la voix d'un vieillard

c'est le chant de cygne Français
écoutez car le temps est proche
non non je me trompe car
le loctin sonne dans chaque
cœur, dans chaque poitrine,
le temps n'est pas proche mais
il est déjà, oui il est

